

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 68 - mars 2017

Spécial Hiroshima

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO **Portrait**



Pour ce numéro de printemps, nous vous proposons de partir à la découverte de Hiroshima où il règne un état d'esprit bien différent de ce qu'il peut être ailleurs dans l'archipel. Depuis quelques mois, la région fait les gros titres de l'actualité nippone. Nous avons voulu en savoir plus sur ce qui la rend aujourd'hui si attractive aux yeux des Japonais, mais également des touristes étrangers. Il y a bien sûr l'histoire, la nourriture, les paysages, mais aussi le sport, les initiatives politiques qui y sont prises. Vous trouverez donc un ensemble d'articles, de reportages et d'entretiens grâce auxquels, nous l'espérons, vous aurez envie de partir aussi à la rencontre d'une magnifique région pleine de belles surprises.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

3 000 yens [25 euros]. Tel est le montant de l'augmentation de salaire mensuel posée par le syndicat de Mazda, le constructeur basé à Hiroshima, auprès de la direction pour 2017. En revanche, la prime annuelle est à la baisse : 5,4 mois de salaire contre 5,7 mois en 2016. Mazda a fait moins de bénéfices l'année dernière.

Couverture : Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Arrondissement de Suginami, Tôkyô



© Eric Rechsteiner

Lorsqu'on évoque Hiroshima, il est difficile de ne pas penser à la bombe atomique qui a frappé la cité portuaire, le 6 août 1945. Et l'une des références pour cette tragédie est le roman d'IBUSE Masuji, *Pluie noire,* qui fut ensuite adapté au cinéma par IMAMURA Shôhei. IBUSE a vécu la majeure partie de son existence dans cet arrondissement de Tôkyô, près d'Ogikubo, dans une petite maison où il a rédigé une œuvre marquante et éternelle.

ECHANGE **Reims brille à Hiroshima**

Le musée des beaux-arts de la ville de Hiroshima accueille jusqu'au 26 mars une exposition conçue à partir des collections du musée de Reims. Au total, quelque 70 œuvres, allant du XVII[e] au XX[e] siècle dans des styles aussi variés que le rococo, le baroque ou le néoclassicisme, qui sont proposées au regard des visiteurs sous le titre *"La belle peinture française"*. De David à Gauguin en passant par Pissarro, le choix est large.

CINÉMA **Succès populaire et critique**

Sorti en novembre dernier grâce à un financement participatif, le film d'animation *Dans ce recoin du monde* de KATABUCHI Sunao, adapté du manga éponyme de KÔNO Fumiyo, suscite un fort engouement. L'histoire qui se déroule à Kure, au sud de Hiroshima, plaît au public et à la critique. Le magazine Kinema Junpô, la Bible des cinéphiles, l'a classé meilleur film de l'année 2016.

日本遺産 尾道市 ONOMICHI

Application officielle des sites classés au patrimoine japonais de la ville d'Onomichi

iphone

Android

Ville d'Onomichi

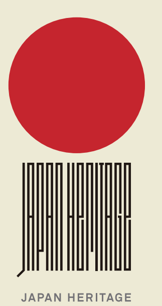
Centre-ville d'Onomichi

Île de Mukaishima

Île d'Innoshima

Setoda (île d'Ikuchijima)

Autoroute Setouchi Shimanami-kaidô



A **Onomichi**, la ville du **cinéma***, traversez le temps en vous baladant à **vélo**

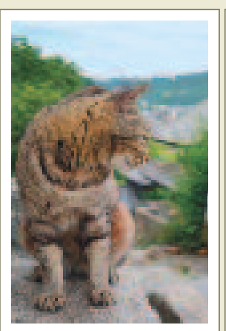
Proche de la capitale de Hiroshima, la ville d'Onomichi donne sur la mer Intérieure de Seto. Classée au patrimoine national, elle a su préserver son aspect typique et bucolique qui a servi de décor à la production de nombreux films.

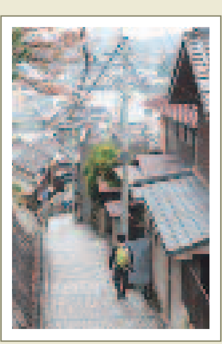
Pour profiter pleinement de ce cadre paisible et historique, prenez un vélo et laissez vous guider par d'innombrables minous et matous déambulant vers les temples et le port et, peut-être, dénicher ainsi bien d'autres surprises !

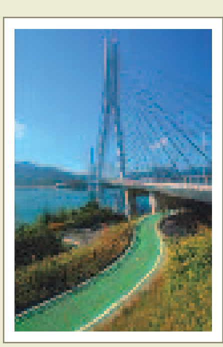
La suite de ce voyage cinématographique s'effectue sur la route moderne de Shimanami-kaidô. Elle vous permet de traverser la mer à bicyclette.

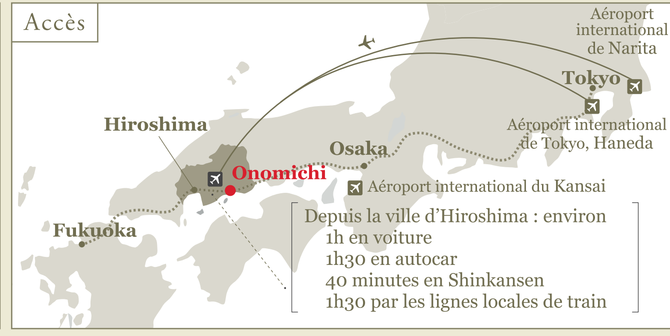
À vous d'imaginer le film de vos vacances !

*Y ont été tournés : ***Le Voyage à Tokyo*** de Ozu Yasujiro, ***La traversée du temps*** et deux autres films de Obayashi Nobuhiko, ***Yamato*** de Sato Junya, ***L'île nue*** de Shindo Kaneto, etc...









PRESSE Le courage au quotidien

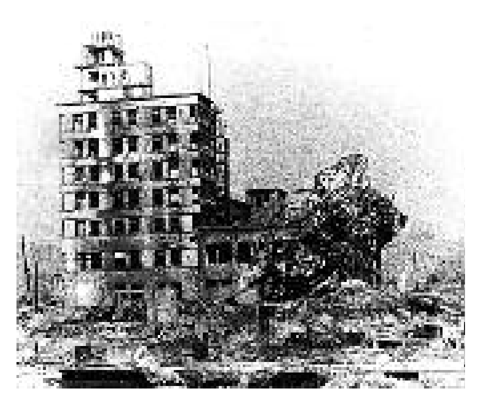
Depuis 125 ans, le *Chûgoku Shimbun* est au service de la population de Hiroshima avec laquelle il a tout vécu.

S'il fallait trouver un mot pour caractériser Hiroshima, "courage" serait sans doute le plus approprié après tout ce que la ville et la région qui porte son nom ont vécu au cours du siècle écoulé. Et celui qui incarne on ne peut mieux ce courage s'appelle le *Chûgoku Shimbun*. Fondé en 1892, le quotidien a, depuis sa création, eu comme credo d'être aux côtés de la population, c'est-à-dire de ses lecteurs, quelles que soient les circonstances. Cette volonté s'est manifestée dès sa création alors même qu'il existait dans la ville un quotidien déjà puissant, le *Geibi Nichinichi Shimbun,* qui pouvait s'enorgueillir d'être le cinquième journal le plus lu du pays avec ses 56 000 exemplaires. Mais loin d'être au service de ses lecteurs, il était le porte-parole du Parti progressiste constitutionnel (Rikken kaishintô) d'ÔKUMA Shigenobu. Voilà pourquoi certains ont pensé qu'il était nécessaire de se démarquer de la politique et de proposer un contenu qui se concentrerait sur l'information utile à la population. C'est de ce constat qu'est né le 5 mai 1892 le *Chûgoku*. Son nom était déjà la manifestation d'un désir d'indépendance dans la mesure où il marquait le territoire qu'il entendait couvrir. D'ailleurs derrière les deux caractères de son nom *Chûgoku*, on pouvait distinguer sa zone d'influence. Mais à ce moment clé de l'histoire du Japon où la démocratie tentait de percer, le *Chûgoku* ne pouvait pas totalement se couper de la politique. Pour se démarquer de son grand concurrent, il se mit à soutenir l'Association des amis du gouvernement constitutionnel (Rikken Seiyûkai). Cette course à l'échalote a duré jusqu'au début des années 1920 lorsqu'à la différence du *Geibi Nichinichi Shimbun*, celui qui était devenu en 1908 le *Chûgoku Shimbun* décida de rompre avec la politique politicienne pour se concentrer sur sa mission première : l'information. Un choix récompensé puisque sa diffusion va rapidement s'accroître et dépasser celle de son grand rival. En 1927, avec plus de 50 000 exemplaires, il devance largement le *Geibi Nichinichi Shimbun* qui ne tire plus qu'à 20 000 exemplaires. Huit ans plus tard, il en prend même le contrôle. Le choix de tourner le dos à la cuisine politique a pu aux yeux de certains ne pas être considéré comme une forme de "courage", mais plutôt relever d'un calcul commercial, il n'empêche que le *Chûgoku Shimbun* n'a jamais failli par la suite à la mission qu'il s'était fixé, à savoir de rester au service des lecteurs pour le meilleur et pour le pire. Ce qui s'est passé le 6 août 1945 a définitivement scellé cet engagement puisque le quotidien comme une grande partie de la population de Hiroshima a vécu l'horreur du premier bombardement atomique de l'histoire de l'humanité. Le siège du *Chûgoku Shimbun* se trouvait à 900 mètres de l'épicentre de la bombe A qui a fait 140 000 morts et laissé la ville entièrement rasée dans un rayon de trois kilomètres. Ce matin-là, 114 employés du journal, environ un tiers de son personnel, se trouvaient déjà sur place quand le flash mortel a tout détruit. En regardant les photographies prises dans les jours qui ont suivi le largage de la bombe, au milieu du paysage qui ressemble à une immense terre brûlée, on aperçoit quelques rares bâtiments encore debout. Le plus emblématique d'entre eux, le dôme de la bombe atomique inscrit en 1996 au Patrimoine mondial de l'humanité, est là après avoir résisté au souffle malgré sa proximité de l'épicentre, comme le reste du bâtiment du *Chûgoku Shimbun*. Frappé dans sa chair, avec la disparition brutale de plus d'une centaine de ses collaborateurs, la destruction de ses moyens de communication et de son matériel d'impression, le journal pouvait être considéré comme définitivement mort, à l'instar de la ville. *"Hiroshima, contaminée par la radioactivité, va devenir une terre stérile sur laquelle rien ne poussera pendant 75 ans",* pouvait-on lire dans l'édition du *Washington Post* du 8 août 1945. Malgré le traumatisme et les visions d'horreur que les survivants ont endurés, un impressionnant désir de surmonter l'adversité s'est emparé d'eux, en particulier des membres du *Chûgoku Shimbun*. Touchés par la mort de leurs amis ou de leurs proches, ceux qui ont échappé aux effets dévastateurs de la bombe ont vu dans leur bâtiment encore debout un message sinon d'espoir du moins d'un combat à mener en faveur de la reconstruction de la ville. Depuis cette date, le journal s'est donné pour mission d'accompagner le redressement de la cité portuaire et d'être le porte-parole de la lutte contre les armements nucléaires dans le monde. Et il a fallu beaucoup de courage pour y parvenir. Ce n'est pas un hasard si le nouveau siège du journal inauguré en 1969 fait face au Parc du mémorial de la paix comme s'il s'agissait de manifester sa volonté de protéger et de contribuer à entretenir la mémoire liée à ce jour tragique du 6 août 1945. D'ailleurs, dès le 7 août, les journalistes survivants



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Inauguré en 1969, le siège actuel du Chûgoku Shimbun fait face au Parc du mémorial de la paix.



Chûgoku Shimbun

Le siège du quotidien était un des rares bâtiments à être resté en partie debout le 6 août 1945.



Odaira Namihei

Sur cette carte touristique de 1947 éditée par le Japan Travel Bureau, on peut voir le siège du Chûgoku Shimbun (cercle rouge) à 900 m du dôme (carré jaune).

se sont remis au travail et le 9, trois jours après avoir presque tout perdu, le *Chûgoku Shimbun* reparaissait grâce à l'aide de confrères à Kyûshû et Ôsaka. On a retrouvé cette force morale chez les salariés de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* (voir *Zoom Japon* n°18, mars 2012), qui, dans des circonstances différentes, mais tout aussi tragiques du 11 mars 2011, ont choisi de ne pas baisser les bras et de faire leur travail d'information avec les moyens du bord – un paperboard et des marqueurs – coûte que coûte. Près de 78 ans après le bombardement atomique, l'exemple de ces hommes et de ces femmes reste au cœur de l'engagement du journal dans la vie de la région.

EGUSA Noritaka, l'actuel rédacteur en chef du *Chûgoku Shimbun*, en est la parfaite illustration. Comme tous les autres salariés du quotidien, il comprend parfaitement la responsabilité qui lui incombe. *"L'une des actions les plus importantes que le journal a pu faire après les événements du 6 août est d'avoir informé les gens sur les faits de la vie quotidienne"*, raconte-t-il, ce qui leur a permis de reprendre progressivement une existence presque normale. Cela demeure un élément fondamental dans la couverture de l'actualité assurée par les journalistes. C'est sans doute ce qui lui permet de revendiquer encore aujourd'hui une diffusion quotidienne de quelque 613 000 exemplaires. Un chiffre qui ferait pâlir bon nombre de propriétaires de journaux en Europe où même les grands quotidiens nationaux ont du mal à atteindre même la moitié de ce tirage. *"Nous sommes un petit journal de province"*, confie EGUSA Noritaka avec sérieux. Pourtant, il est à la tête d'une rédaction de 200 personnes. Même si le *Chûgoku Shimbun* n'a pas les moyens d'entretenir des correspondants à l'étranger, il envoie régulièrement en reportage ses journalistes pour couvrir certaines conférences importantes sur le nucléaire – un de ses dossiers prioritaires – ou pour suivre les activités des entreprises locales implantées dans d'autres pays, à l'instar de Mazda présente au Mexique. *"Nous envisageons de créer un poste de correspondant tournant en Asie"*, explique le rédacteur en chef. *"De nombreuses PME locales s'intéressent au marché asiatique et manifestent le désir d'être mieux informées sur cette partie du monde. Nous souhaitons répondre à cette demande d'autant que l'actualité asiatique ne manque pas d'influencer notre économie"*, poursuit-il.

Le journal recrute chaque année de nouveaux journalistes – en 2016, ils ont été dix à le rejoindre. N'importe qui peut y devenir reporter. *"A la différence des grands quotidiens nationaux qui peuvent choisir des spécialistes, nous mettons l'accent sur la personnalité des candidats pour trouver celle ou celui qui sera en mesure de travailler avec les valeurs que nous défendons"*, affirme EGUSA Noritaka. Ce n'est pas facile, car le nombre de candidats est en chute libre depuis plusieurs années et il existe évidemment une concurrence acharnée avec les autres journaux qui veulent aussi embaucher les meilleurs. *"Ensuite, la carrière au sein du journal dépendra à la fois de leur personnalité et de leur adaptabilité. Nous avons coutume d'amener les journalistes à faire des expériences différentes. Ils pourront ainsi commencer par les faits divers en étant détachés auprès de la police puis passer aux affaires générales ou à la rubrique économique. C'est leur souplesse à s'adapter à ces différentes situations qui leur permet de progresser dans la hiérarchie. Ainsi lors des entretiens d'embauche, nous demandons au candidat ce qu'il aurait envie de couvrir. Bien souvent on nous parle de suivre l'équipe de base-ball, mais systématiquement nous faisons en sorte de ne pas*



Chûgoku Shimbun

Le premier numéro du Chûgoku Shimbun est paru le 5 mai 1892. Son tirage était de 1 000 exemplaires.

répondre à ce désir, car cela serait un peu trop facile. Nous mettons l'accent sur l'effort pour que le candidat se donne à fond pour atteindre son objectif", raconte le rédacteur en chef. Une autre façon de forger le "courage" parmi le personnel. Il en faut d'autant plus aujourd'hui que le secteur de la presse connaît des difficultés. Depuis plusieurs années, la diffusion est en baisse et les recettes publicitaires suivent la même tendance. Le *Chûgoku Shimbun* n'échappe pas à ce phénomène bien que sa diffusion dépasse les limites de la préfecture de Hiroshima. Il est aussi distribué dans les préfectures de Yamaguchi, de Shimane, d'Okayama voire de Tottori. *"Comparé à d'autres quotidiens régionaux, cela nous a permis de limiter la casse. La baisse de la diffusion existe, mais elle est beaucoup plus lente"*, reconnaît EGUSA Noritaka. *"Mais on le doit surtout à la notoriété des Carp, l'équipe de base-ball locale"*, ajoute-t-il dans un grand éclat de rire. Si le titre décroché l'an dernier par le club permet de penser que le journal bénéficiera indirectement de l'engouement qu'il suscite, les responsables du *Chûgoku Shimbun* ont pris conscience de la nécessité de chercher des solutions pour tenter d'enrayer l'érosion des ventes. Et là encore, il a fallu faire preuve d'un certain "courage". Le 30 avril 2015, le quotidien a décidé de suspendre définitivement son édition du soir qui existait depuis 91 ans, mais dont la diffusion ne dépassait plus les 30 000 exemplaires. Au Japon, la plupart des quotidiens ont deux éditions différentes, celle du matin la plus importante et celle de l'après-midi dont la pagination est nettement plus faible, mais dont le coût de fabrication reste élevé. En supprimant cette seconde édition, une économie substantielle a pu être réalisée. C'est le choix qu'avaient déjà fait le *Sankei Shimbun* il y a 15 ans ou encore le *Minami Nippon Shimbun* de Kagoshima, à Kyûshû, en 2009. Mais au *Chûgoku Shimbun*, il n'était pas question de choisir la solution de simplicité. Après tout, arrêter la publication n'est pas une décision facile, mais une fois qu'elle est prise, on ne se pose plus de question.

Les dirigeants du journal ont accompagné leur choix par la création d'une "seconde" édition du matin ou plutôt d'un journal complémentaire qu'ils ont baptisé "Select". *"Notre idée était de fournir aux lecteurs deux sortes de contenus. Dans l'édition du jour, les nouvelles comme on les traite d'ordinaire et dans Select, des articles plus longs et davantage portés sur l'analyse et la réflexion liées à l'actualité"*, explique EGUSA Noritaka. Lancé le 1er mai 2015, les 16 pages de *Select* ont déjà conquis plus de 25 000 lecteurs. *"Il y a encore du chemin à faire pour en gagner d'autres, mais nous sommes persuadés que cette initiative peut aider à redonner le goût de la presse écrite"*, ajoute-t-il. Cette déclaration d'amour pour le papier explique pourquoi le *Chûgoku Shimbun* n'a pas beaucoup investi dans le numérique. Certes le quotidien dispose d'un site Internet, mais il propose un contenu très limité en accès gratuit. *"Je ne suis pas convaincu par le fait qu'une personne pouvant s'intéresser de temps en temps à un article que nous avons publié en ligne finisse par acheter un exemplaire du journal. Je préfère réfléchir à trouver le contenu susceptible d'intéresser les lecteurs et de les amener à acheter notre journal. C'est ça le véritable enjeu pour nous"*, assure le rédacteur en chef du quotidien de Hiroshima. *"Nous voulons développer notre lectorat. Le succès des Carp et l'engouement qu'il a suscité nous ont conduits à renforcer le service des sports, car le public attendait une plus grande couverture de l'équipe. Mais cela ne veut pas dire que nous allons faire que ça. Nous entendons profiter de cet intérêt pour publier des articles sur d'autres sujets qui, nous l'espérons, attireront le regard de ces fans et les conduiront à nous lire pour d'autres raisons que les nouvelles concernant les Carp"*.

Le sport reste néanmoins un point fort pour le quotidien. Il faut dire que la région est gâtée dans la mesure où plusieurs équipes brillent dans différentes disciplines. En dehors du baseball, le football est à l'honneur avec Sanfrecce Hiroshima, le volley-ball avec les JT Thunders, le basket avec les Dragonflies ou encore le hockey féminin avec les Red Sparks. *"C'est un atout que nous avons par rapport à d'autres régions et notre journal en profite"*, reconnaît EGUSA Noritaka. Mais ce qui distingue le plus le *Chûgoku Shimbun* de tous les autres quotidiens, c'est son implication dans le traitement des questions liées à la paix et aux armements nucléaires. *"Cela fait partie de notre mission"*, explique le patron de la rédaction.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Tous les après-midi à 17h, les responsables des différentes rubriques du journal se réunissent pour discuter de l'édition à paraître le lendemain.



Dans le processus de fabrication d'un quotidien, l'une des étapes importantes est la mise en page et le contrôle de la maquette qui peut évoluer en fonction des impératifs de l'actualité.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Au Chûgoku Shimbun, on possède une véritable culture du papier.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

EGUSA Noritaka (au centre) préside la conférence de rédaction qui se déroule chaque jour à 17h.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

A 21h, une autre conférence de rédaction, celle-ci plus restreinte, valide le menu de l'édition à venir.

"Nous sommes conscients du fait que certains lecteurs peuvent se lasser de ce sujet notamment lorsque nous décidons de le mettre en première page, mais il est essentiel à nos yeux d'entretenir la mémoire. Nous continuons à publier des témoignages des hibakusha (personnes irradiées) même si ces derniers sont de moins en moins nombreux. Nous nous adressons aussi aux plus jeunes pour qu'ils racontent leur vision de cette question pour éviter à tout prix l'oubli", poursuit-il. L'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi a relancé l'intérêt porté aux problèmes nucléaires.

Du fait de son expérience, le *Chûgoku Shimbun* a abordé la question avec rigueur et a cherché à apporter des éclairages différents au milieu du bruit médiatique que cet événement a pu susciter. Le thème relatif aux effets des radiations est un point important pour le journal dans la mesure où Hiroshima a été la première ville victime du nucléaire à la fois dans une dimension physique (conséquences sur la santé des personnes irradiées) et dans une dimension morale (discriminations). Aussi le quotidien a-t-il exploré différents terrains pour les aborder et apporter des réponses plus claires à ses lecteurs. *"En 2016, nous avons ainsi publié une série d'articles sur les conséquences des radiations même à des niveaux très bas. Pour cela, nous avons envoyé nos journalistes un peu partout dans le monde pour qu'ils rapportent des témoignages de personnes contaminées, des reportages dans des régions où des essais nucléaires ont été menés ou des interviews de scientifiques",* déclare EGUSA Noritaka. Voilà pourquoi, le quotidien se montre très prudent, voire critique à l'égard de la politique du gouvernement favorable au redémarrage des centrales nucléaires. Il est en phase avec la majorité des Japonais hostiles à une relance du programme nucléaire. Le *Chûgoku Shimbun* entend aussi poursuivre son approche pédagogique à l'égard du nucléaire et de la paix. C'est ce qui a motivé le lancement en 2008 du Hiroshima Peace Media Center qui publie en cinq langues (japonais, anglais, chinois, français et russe) des articles sur ces thématiques afin, une fois encore, de s'assurer que l'expérience tragique de 1945 ne se reproduise jamais. *"C'est un engagement quotidien que nous avons et auquel nous tenons plus que tout",* assure le rédacteur en chef. D'ailleurs lorsqu'on lui demande de choisir le fait le plus important dans l'histoire de son journal, EGUSA Noritaka évoque la mort des 114 salariés tués le 6 août 1945 par la bombe atomique. On revient toujours à cet événement à partir duquel le *Chûgoku Shimbun* a connu une seconde naissance. Alors qu'il s'apprête à célébrer son 125e anniversaire, le quotidien doit se préparer à affronter un autre défi, celui de la dépopulation. La question de la revitalisation des régions est un thème très important d'autant que les mesures annoncées depuis des années par le gouvernement n'ont pas porté leurs fruits. "*Les vieilles recettes consistant à construire des structures pour relancer l'activité ne fonctionnent plus. Il en va de même avec les propositions gouvernementales visant à subventionner les collectivités locales qui se lancent dans des politiques inspirées par les grandes villes. Ça ne marche pas ici car nous ne sommes pas dans les mêmes dimensions et que la population est âgée",* estime le directeur de la rédaction. *"A notre niveau, il s'agit de remettre au premier plan les zones les plus menacées par le déclin, en redécouvrant ce qui a pu faire leur force par le passé et en réapprenant à les connaître. Ce coup de projecteur permanent aura pour conséquence d'attirer l'attention sur elles et amener peut-être des personnes plus jeunes à vouloir s'y installer".* EGUSA Noritaka est bien conscient des limites de l'influence de son journal à ce niveau, mais il est motivé pour en faire un outil au service de la population. Il sait que cela demandera beaucoup d'énergie et de courage pour y parvenir. Ce sont au moins deux éléments dont lui et son équipe ne manquent pas.

ODAIRA NAMIHEI



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon





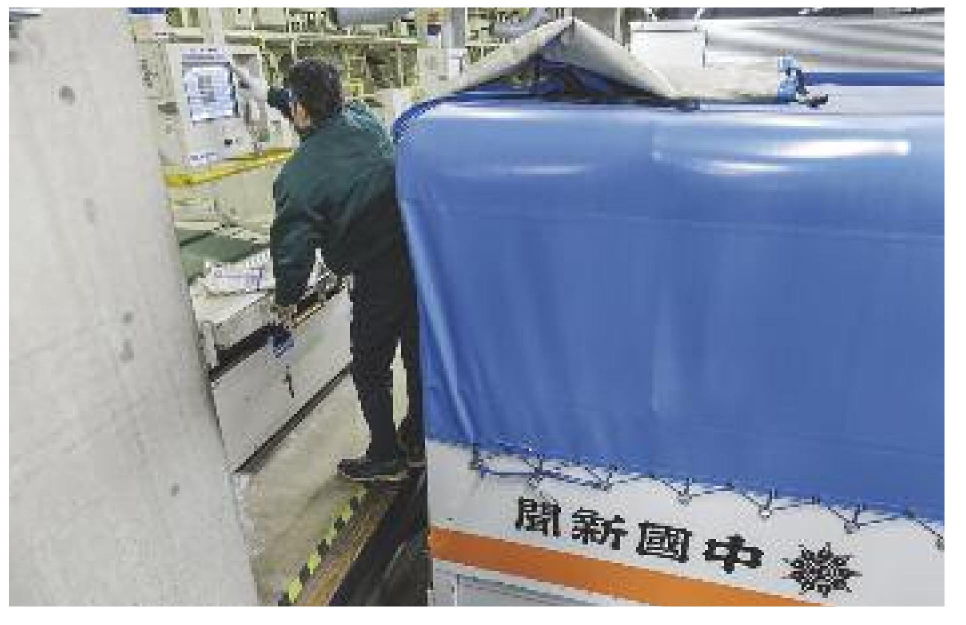
Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon





Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

L'imprimerie du Chûgoku Shimbun se situe à Hatsukaichi, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Hiroshima. Les rotatives fonctionnent de 23h à 2h30 pour imprimer les différentes éditions du quotidien qui est également distribué dans les préfectures de Yamaguchi, d'Okayama et de Shimane. Ce sont plus de 610 000 exemplaires qui sortent du centre d'impression avant d'être transportés vers les points de distribution. Plus de 95 % de ses lecteurs sont des abonnés. Ils recevront le quotidien dans leur boîte aux lettres dès le petit matin. Le reste des exemplaires est vendu dans les kiosques des gares. Depuis mai 2016, le Chûgoku Shimbun est également mis en vente dans les supérettes, ce qui lui a permis de gagner des lecteurs supplémentaires. Le titre national remporté par l'équipe de base-ball locale Carp en 2016 lui a aussi profité.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon



Facile d'accès : vols directs depuis les principaux aéroports du Japon et d'Asie

Tokyo Haneda – Okinawa : 2h20, Ishigaki : 3h15, Miyako : 2h55
Tokyo Narita – Okinawa : 2h35
Osaka KIX – Okinawa : 1h50, Ishigaki : 2h20

D'autres villes jusqu'à Okinawa :
Sapporo : 3h15 I Sendai : 2h35
Nagoya : 2h10 I Hiroshima : 1h45 I Fukuoka : 1h40
Taïwan : 1h30 I Busan : 2h I Séoul : 2h25
Shanghai : 2h I Hong Kong : 2h45 I Pékin : 3h45

A moins de trois heures de la métropole par avion, Okinawa dispose de nombreux atouts liés à sa situation géographique exceptionnelle. Cela permet de profiter tout au long de l'année d'activités uniques tant culturelles que sportives, mais aussi de goûter à un mode de vie très différent de celui que l'on rencontre dans le reste du Japon.

Okinawa

Le paradis à portée de main

Be. Okinawa

en.okinawastory.jp



uel endroit au Japon est en mesure d'offrir un climat ensoleillé quasi permanent, des paysages variés et souvent uniques, une nourriture saine et savoureuse, un cadre historique original et des activités nombreuses sur le plan culturel ou sportif ? Okinawa. La réponse est simple bien qu'elle ne soit pas évidente pour la plupart des voyageurs désireux de se rendre dans l'archipel. En effet, la préfecture située au sud du pays dispose de tous les atouts pour séduire même le plus difficile des touristes. Pouvant compter sur un soleil omniprésent quelle que soit la saison, la préfecture méridionale est constituée de quelque 160 îles dont seulement 49 sont habitées, ce qui garantit une diversité géographique incroyable avec la mer comme seul horizon. Elle ravira tout aussi bien les aventuriers en quête de sensations fortes que les adeptes d'une immersion en douceur dans les traditions locales. Parfaitement desservie depuis la métropole au départ de Tôkyô ou d'Osaka, Okinawa dispose également d'un réseau de transport parfaitement rôdé grâce auquel il est très facile de se déplacer d'une île à l'autre pour profiter de chacune de leur spécificité. Avion, bateau, bus, bicyclette et même buffle conduisent les visiteurs au seuil d'un monde qu'il ne leur reste plus qu'à découvrir.

C'est une longue histoire

Avant devenir partie intégrante du Japon, Okinawa s'appelait le royaume des Ryukyu. Sa situation géographique lui a valu d'être un carrefour important pour les échanges. C'est tellement vrai que l'on vient de découvrir des pièces romaines dans les ruines du château de Katsuren, à environ 1 heure de Naha. La principale ville de la 47e préfecture du Japon a aussi été le centre politique du royaume. On en prend la mesure lorsqu'on visite le château de Shuri qui en fut pendant 450 ans le lieu de pouvoir. Inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, ce magnifique édifice rouge vif reconstruit en 1992 illustre parfaitement sa puissance. D'autres endroits comme le château de Nakijin, au nord-ouest de l'île principale, lui aussi sur les listes de l'UNESCO, permettent de mesurer l'importance stratégique qu'a eue cette région. Aujourd'hui, les habitants s'y rendent surtout pour y admirer, à partir de la mi-janvier, les cerisiers en fleurs. Les Okinawais sont fiers de leur passé même s'il a été très douloureux à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et ils ne manquent pas une occasion de mettre en évidence les traditions issues de cette longue histoire.



Toute maison okinawaise qui se respecte exhibe un *shisa* sur son toit. La meilleure façon de la protéger des esprits malins.

Une nature éblouissante

Les îles Yaeyama constituent une belle entrée matière. Situées au sud de la préfecture, elles ont chacune des particularités susceptibles de satisfaire même les plus exigeants des touristes. Ishigaki est la plus accessible. Son aéroport accueille chaque jour des vols en provenance des grandes villes de la métropole. Sa baie de Kabira, à une quarantaine de minutes en bus du centre-ville, s'impose par la beauté de son paysage composé d'une magnifique plage de sable blanc plongeant dans une mer turquoise caractéristique de la région. C'est aussi l'endroit où l'on cultive la perle noire. La mer qui l'entoure réserve bien d'autres surprises en particulier pour les plongeurs. Réputée pour son impressionnante colonie de raies manta, l'île est un haut lieu de la plongée à l'instar de Yonaguni, à 30 minutes de vol ou 4 heures de bateau d'Ishigaki. Son architecture sous-marine insolite attire de nombreux curieux qui ne parviennent pas à déterminer s'il s'agit de ruines ou de formations géologiques. L'expérience est surprenante.

Mais tout ne se passe pas sous l'eau. Les surprises sont également nombreuses à l'air libre. L'île d'Iriomote, à 35 minutes en ferry d'Ishigaki, en est la meilleure illustration. Présentée comme la “Galapagos de l'Orient”, elle est recouverte à 90% par une jungle de végétation subtropicale où vivent des espèces animales rares. Pionnière en matière d'écotourisme, Iriomote est un must pour les amoureux de la nature. Ceux qui veulent en savoir plus sur la culture d'Okinawa iront forcément à Taketomi qui se trouve à une quinzaine de minutes d'Ishigaki. A proximité du port, le musée local permet de s'immerger dans les traditions locales. On peut ensuite déambuler dans les rues à pied ou en chariot tiré par un buffle d'eau. L'occasion de découvrir les maisons locales dont les toits ornés par des *shisa*, ces lions mythiques chasseurs de mauvais esprits, qui représentent un des éléments typiques de la culture okinawaise.

De quoi alimenter l'envie de revenir encore et encore... **Gabriel Bernard**

Très variée, la culture okinawaise est une source inépuisable d'expériences riches en émotions



Yanbaru et l'île d'Iriomote offrent un cadre idéal pour des activités comme des descentes en canoë.


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Depuis plusieurs mois, la cité atomisée et sa région suscitent un regain d'intérêt chez les Japonais et les étrangers.

HIROSHIMA Le retour gagnant

La région tire son épingle du jeu grâce à de nombreux atouts et une folle envie de défendre le bonheur de vivre.

Le Japon est sans doute le pays où l'on aime le plus établir des palmarès. Parmi les nombreux classements réalisés chaque année, il y en a qui comptent plus que d'autres. Parmi les plus influents et les plus repris figure celui publié début décembre par le *Nikkei MJ,* journal spécialisé dans le marketing appartenant au groupe Nikkei. Lorsqu'un produit est mentionné dans ce palmarès, il ne fait aucun doute qu'il a effectivement occupé une place importante au cours de l'année écoulée. Dans celui paru fin 2016, outre la présence logique de *Your Name,* le film événement de SHINKAI Makoto qui a battu tous les records d'entrées dans l'archipel (voir *Zoom Japon* n°66, décembre 2016), ou encore celle de PokemonGO qui a ramené Nintendo sur le devant de la scène, on a pu découvrir à la cinquième place: Hiroshima. Il est rare en effet qu'une préfecture soit retenue dans ce célèbre classement, mais à bien y réfléchir, cette reconnaissance est plus que méritée dans la mesure où Hiroshima a été au cœur de l'actualité en 2016 pour des raisons diverses, mais qui soulignent en définitive son véritable dynamisme. C'est d'autant plus intéressant dans le contexte d'un Japon à deux vitesses qui voit Tôkyô occuper une position de plus en plus écrasante et le reste du pays tenter de trouver péniblement un second souffle.

Dans bien des domaines, Hiroshima a su imposer son style et montrer à d'autres régions une voie à suivre différente de celle que les autorités centrales souhaiteraient peut-être imposer. Cette forme d'indépendance s'est d'abord manifestée sur le plan sportif avec les Carp, l'équipe de base-ball locale qui a décroché son premier titre après 25 années de disette (voir pp. 32-33). L'enthousiasme populaire qu'elle a suscité a largement dépassé les limites du département et a renforcé son image positive auprès du reste de la population japonaise. Pourtant, Hiroshima n'a pas toujours bénéficié de la sympathie des Japonais. Victime de la première bombe atomique utilisée dans l'histoire de l'humanité, la ville et ses habitants ont longtemps été victimes de discrimination en raison des craintes liées aux conséquences de la radioactivité (voir pp. 22-23).

Malgré cette situation, les habitants n'ont jamais baissé les bras et beaucoup d'entre eux ont entrepris de s'engager en faveur de la paix et de la lutte contre le nucléaire. Même si ce pacifisme profondément enraciné ne fait pas que des heureux, notamment au sommet de l'Etat, il a trouvé, en 2016, un allié de poids en la personne de Barack Obama. Celui qui participait à son dernier G7 en tant que président des Etats-Unis avait décidé de se rendre sur les lieux de la première atomisation pour *"réfléchir à cette force terrible libérée dans un passé pas si lointain. Nous sommes venus pour rendre hommage aux morts".* Sa présence symbolique et

son appel à un monde sans arme nucléaire ont montré l'importance que revêtait le combat mené depuis plusieurs décennies par la population de Hiroshima.
C'est ce qui explique aussi en partie pourquoi la région attire les touristes étrangers. Sur ce plan, Hiroshima se distingue aussi du reste de l'archipel. Tout d'abord, alors que la majorité des visiteurs se rendant au Japon sont asiatiques, principalement Chinois et Coréens, la région de Hiroshima accueille surtout des Occidentaux. Si les Américains sont logiquement les plus nombreux, on trouve ensuite les Français et les Britanniques. Et si l'on ajoute les Australiens, on arrive à un total de 636 000 touristes venus d'Occident en 2015 contre 417 000 Asiatiques. Cela peut paraître anecdotique, mais cette différence est importante dans la mesure où cela met en évidence le ressort touristique de la région fondé sur la richesse culturelle et historique quand celui de la plupart des autres grands pôles touristiques repose sur le shopping avec toutes les limites que cela suppose. Il est aussi utile de rappeler qu'en 2016 le nombre de touristes à Hiroshima a progressé en moyenne de 34 % par rapport à l'année précédente quand l'augmentation moyenne au niveau national s'est établie à 16 % au cours de la même période.
Voilà pourquoi la région attire les regards et se retrouve parmi les "produits de l'année". Mais il n'y a pas que le marketing qui compte. Il existe d'autres éléments grâce auxquels on peut déduire l'intérêt grandissant qu'elle fait naître chez bien des Japonais. Depuis quelques années, on constate en effet un désir de plus en plus manifeste chez certains d'entre eux de trouver un nouvel équilibre de vie loin des grands centres urbains comme Tôkyô. Hiroshima est une des grandes bénéficiaires de ce phénomène que l'association tokyoïte Furusato kaiki shien sentâ (Centre d'aide au retour vers la terre natale) mesure depuis plusieurs années. Longtemps mal classée, la préfecture a fait un bond en avant impressionnant passant de la 18e place à la 6e en 2015. La progression s'explique par un changement de perception au niveau de son image. Le dynamisme qu'elle dégage couplé à un environnement favorable a permis d'éveiller chez certains l'envie de venir s'installer au bord de la mer Intérieure et de profiter d'un cadre de vie agréable. Selon le Hiroshima kurashi sapôto sentâ (Centre de soutien pour s'installer à Hiroshima) qui conseille ceux qui souhaitent venir vivre dans la région, le nombre de foyers ayant fait des démarches en ce sens a été multiplié par six en 2015 par rapport à l'année précédente. C'est encore insuffisant pour que la préfecture retrouve un solde migratoire positif, mais cela limite l'hémorragie et permet à Hiroshima de rester dans la première moitié du classement annuel des régions en fonction de leur solde migratoire. Le plus encourageant, c'est que ce sont des jeunes qui manifestent l'envie de bâtir leur vie à Hiroshima.
Il semble que la région souhaite continuer à cultiver cette différence qui s'inscrit dans une vision à long terme. Est-ce dû au passé tragique de sa principale cité qui, malgré une reconstruction réussie, estime qu'en remettant cent fois l'ouvrage sur le métier elle finira par atteindre ses objectifs en matière de désarmement ? La réponse n'est pas évidente, mais il ne fait pas de doute que l'état d'esprit qui règne dans cette région la porte à chercher l'excellence dans de nombreux secteurs. Hiroshima ne craint pas la concurrence, y compris de ceux qui semblent plus forts sur le papier. Le succès des Carp en est l'illustration avec notamment le retour sur ses terres du lanceur KURODA Hideki qui a abandonné les Etats-Unis où il faisait une belle carrière. Il a ainsi donné l'exemple et montré que la réussite de Hiroshima dans son ensemble reposait essentiellement sur des êtres humains motivés par une seule envie, la plus noble peut-être, celle de vivre heureux.

ODAIRA NAMIHEI



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Victime de la première bombe A jamais utilisée, la ville mène un combat contre les armes nucléaires.

RENCONTRE Une confiance tranquille

Elu à la tête de la préfecture de Hiroshima depuis 2009, YUZAKI Hidehiko a su imposer son rythme.

Le gouverneur de la préfecture de Hiroshima ne manque pas d'ambition. Il veut notamment transformer le mode de vie des Japonais afin qu'ils retrouvent le plaisir de vivre mieux. Et sa région pourrait servir de modèle.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans la politique et avez-vous voulu devenir gouverneur de Hiroshima ?

YUZAKI Hidehiko : C'est une longue histoire, mais je vais essayer de faire court. Avant de prendre cette décision, je dirigeais une entreprise. Je souhaitais utiliser mon expérience pour le bien de ma ville natale : Hiroshima. J'avais aussi travaillé pour le gouvernement. Cette double connaissance du secteur privé et de l'administration m'a semblé être une excellente combinaison pour prétendre diriger une préfecture comme celle de Hiroshima qui avait besoin de retrouver du dynamisme. Voilà pourquoi j'ai choisi de me lancer dans la bataille politique et de briguer le mandat de gouverneur.

Comment les choses ont-elles évolué depuis que vous avez été élu en 2009 ?

Y. H. : Je pense tout d'abord que l'image renvoyée par Hiroshima a profondément changé. Je crois que non seulement la population locale, mais aussi de nombreux Japonais considèrent désormais notre région comme beaucoup plus active que par le passé. Les gens ont découvert des aspects beaucoup plus attractifs de Hiroshima. Ils ont l'impression, mais c'est aussi une réalité, que les choses bougent ici.

C'est-à-dire...

Y. H. : Je peux par exemple citer le secteur du tourisme. Pendant de nombreuses années, la région a multiplié les opérations pour attirer les visiteurs étrangers, mais avec un succès plutôt modéré. On pouvait même parler d'échec dans la mesure où 3 ou 4 ans avant que je sois élu, le nombre de touristes avait même commencé à baisser. Une de mes priorités a donc été de renverser la situation. Nous avons beaucoup investi pour améliorer la communication et nous nous sommes assurés que l'exposition médiatique de Hiroshima soit meilleure. En termes de chiffres, nous sommes passés d'une exposition médiatique évaluée avant à 23,5 millions d'euros à plus de 375 millions d'euros au cours des six dernières années. Dès lors, la présence médiatique accrue de notre région a favorisé le retour des touristes.

Est-ce pour cette raison que Hiroshima a récemment figuré dans le palmarès établi par le *Nikkei MJ* ?

Y. H. : En effet. L'année 2016 a été, en termes d'exposition médiatique, une année extraordinaire. La visite du président Obama en juin a été un moment fort, tout comme la victoire de notre équipe de base-ball dans le championnat. Tout cela a contribué à faire parler de notre région et en définitive amené ce journal à l'inclure dans son palmarès annuel. C'est d'autant plus notable et important que c'est la première fois, je crois, qu'une préfecture est choisie pour y figurer.

Vous venez d'évoquer la victoire des Carp dans le championnat de base-ball. Est-ce, d'après vous, une des raisons pour lesquelles Hiroshima suscite de l'intérêt chez les jeunes ?

Y. H. : C'est possible, mais je crois qu'il faut chercher la raison dans l'histoire qui a entouré ce succès, notamment le retour du vétéran KURODA qui a décidé de quitter le championnat professionnel américain pour revenir dans "sa" ville. Son attitude a beaucoup touché les gens. Par ailleurs, il convient d'ajouter la nature du fonctionnement de l'équipe elle-même. Les Carp sont en quelque sorte le petit Poucet du base-ball japonais. L'équipe n'a pas beaucoup d'argent et ne bénéficie pas de gros sponsors qui peuvent investir parfois à perte dans un club. Du coup, l'équipe doit avoir une gestion saine et des comptes toujours à l'équilibre. Cela signifie qu'elle ne peut pas se payer des joueurs trop gourmands financièrement et qu'elle mise surtout sur des jeunes qu'elle va contribuer à former et à rendre célèbre. Ce fonctionnement atypique pour une équipe professionnelle au Japon est sa marque de fabrique. Cela lui vaut de bénéficier d'un très large soutien populaire. A ce niveau également, les Carp se distinguent du reste des autres équipes du championnat dans la mesure où le club dispose d'une base féminine de fans unique dans le pays. Plus de la moitié des spectateurs qui vont au stade pour assister aux matchs des Carp sont des femmes. C'est quelque chose de tout à fait incroyable pour la plupart des Japonais qui sont habitués à voir des stades majoritairement remplis d'hommes.

Est-ce que cette équipe symbolise en quelque sorte l'état d'esprit qui règne au niveau de la préfecture elle-même ?

Y. H. : Oui je crois. L'équipe a été fondée alors qu'elle n'avait pas de sponsors. Elle s'est tout de suite imposée comme un club de citoyens, proche de la population. Même si Mazda, le constructeur automobile local, s'est ensuite impliqué dans son soutien financier, les difficultés économiques ne lui ont pas permis de se comporter comme les sponsors des autres équipes. Dès lors, les Carp ont dû s'appuyer sur les habitants de la région et ce sont eux qui ont soutenu financièrement et mentalement le club pendant toutes ces années. Le lien est particulièrement fort entre eux. C'est une situation unique dans



DR

La visite de Barack Obama à Hiroshima a été l'un des événements les plus marquants de 2016.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Depuis qu'il a été élu, Yuzaki Hidehiko a beaucoup œuvré pour améliorer l'image de sa région, avec un succès certain.

le pays. D'ailleurs, on peut ajouter que l'équipe est la seule au Japon à être présentée comme étant l'équipe de Hiroshima. En général, les clubs sont présentés par leur nom, mais la nôtre est aussi bien présentée sous son nom de baptême Carp que sous celui de Hiroshima. Cela en dit long sur l'importance du lien qui existe entre l'équipe et la région.

D'après vous, cela favorise l'attractivité de la région ?

Y. H. : Il y a quelque temps je me trouvais dans la préfecture de Mie [qui se trouve entre Ôsaka et Nagoya]. L'un de mes collaborateurs m'a raconté que dans un restaurant alors qu'il prenait son dîner, une jeune femme lui a demandé s'il venait de Hiroshima. Quand il lui a répondu que oui, elle s'est empressée de lui dire qu'elle se rendrait le lendemain pour assister au match des Carp au stade Mazda Zoom Zoom, à Hiroshima! Cette jeune femme appartient à ce qu'on appelle les "Carp Joshi" [les Carpettes], c'est-à-dire cette vaste base de supportrices qui existe un peu partout dans le pays, et pas seulement à Hiroshima. C'est quelque chose de tout à fait étonnant et je ne peux pas m'empêcher de penser que cela contribue à favoriser l'image de notre région. C'est tellement vrai que des agences de voyage organisent des séjours à Hiroshima réservés aux femmes pour assister à un match et avoir d'autres activités. Ça se vend comme des petits pains.

De quelle autre façon se manifeste le regain d'intérêt pour Hiroshima ?

Y. H. : On commence par exemple à voir des gens qui viennent s'installer dans notre région. Certains même quittent des grandes villes comme Tôkyô pour revenir vivre à Hiroshima, mais le plus intéressant peut-être ce sont ceux qui n'ont aucune attache particulière avec la région et qui décident d'y emménager. Au cours des cinq dernières années, on a enregistré un accroissement du nombre de ces installations.

Et ces nouveaux venus sont-ils jeunes ?

Y. H. : Nous n'avons pas encore de statistiques fiables à ce sujet, mais si l'on regarde plusieurs cas individuels, on constate qu'il s'agit en effet de personnes plutôt jeunes qui cherchent à prendre part activement à la vie de la communauté. C'est le cas par exemple à Onomichi. Cette ville moyenne d'environ 100 000 habitants a une longue histoire et de vieilles traditions. Elle dispose de nombreux bâtiments anciens qui étaient sur le point d'être abandonnés en raison de leur vétusté, mais surtout de leur manque de confort. Eh bien, depuis quelque temps, on assiste à une remise en état de ces vieilles bâtisses par de jeunes entrepreneurs venus s'installer dans la ville. Certains d'entre eux les ont transformées en boutiques ou en logements, redonnant ainsi vie à des quartiers menacés de disparition. Ce phénomène prend de l'ampleur et permet de revitaliser des cités vieillissantes. On le rencontre également sur certaines des îles de la mer Intérieure dont la population est âgée. Des jeunes s'y installent et tentent de redonner vie à des communautés en déclin. Notre rôle au niveau du gouvernement local est de soutenir toutes ces initiatives. Nous avons mis en œuvre de nombreuses mesures en ce sens.

Il s'agit de dispositions fiscales ?
Y. H. : Non. Nous sommes plutôt dans l'accompagnement et la promotion. En ce sens, nous avons mis en place un réseau qui facilite les contacts entre les personnes désireuses de s'installer dans notre région et les communautés susceptibles de les accueillir. C'est un travail essentiel car il permet de créer les conditions d'une installation pérenne. Nous mettons aussi l'accent sur la formation afin d'aider ceux qui vont s'installer à prendre les bonnes décisions sur le plan de leurs activités. Cette année, nous allons d'ailleurs entamer une vaste campagne d'information dans l'ensemble de la préfecture pour sensibiliser la population sur le thème de la redynamisation des zones rurales. Nous essayons de faire connaître les différentes initiatives prises par ces nouveaux venus afin de créer un cercle vertueux. Leur exemple et leur installation réussie suscitent de l'intérêt et encouragent d'autres personnes à leur emboîter le pas.

Auriez-vous un autre exemple à nous donner ?
Y. H. : Je pense à la petite cité de Jôge qui se trouve au milieu de nulle part (rires). Par le passé, elle avait connu une longue période de prospérité car elle se trouvait sur la route qui reliait le port d'Onomichi aux mines d'argent situées un peu plus loin. La ville a bénéficié de l'activité minière jusqu'à la fermeture des derniers filons. Dès lors, elle est entrée dans une phase de déclin avec le départ de nombreux habitants et le vieillissement rapide de ceux qui ont choisi de rester. Aujourd'hui, la situation de Jôge change dans le bon sens avec la reprise d'activités par des personnes plus jeunes qui développent de nouvelles activités notamment dans le secteur du tourisme. La cité retrouve ainsi des couleurs et on voit des Tokyoïtes manifester un réel intérêt pour elle. C'est réconfortant.

Ce genre d'évolution ne peut que vous rendre optimiste à l'égard de l'avenir…
Y. H. : Oui bien sûr, mais il n'en reste pas moins vrai que nous devons faire face à de nombreux problèmes. L'un des plus importants concerne le soutien aux petites villes et aux zones rurales. C'est un sujet très important, mais c'est aussi un défi très difficile à relever. Pendant longtemps, comme cela s'est fait dans le reste du pays, nous avons cru qu'il fallait aménager ces endroits comme les grandes villes en les dotant d'infrastructures de toutes sortes, mais cela n'a pas empêché l'exode vers les centres urbains. En définitive, ceux qui voulaient partir cherchaient à vivre dans une grande ville et rien n'aurait pu les arrêter, pas même la construction d'un centre culturel local. Ce constat a fait évoluer notre approche et modifier nos priorités.


DR
Après plusieurs années de déclin, Jôge connaît un second souffle grâce à l'arrivée de jeunes entrepreneurs.

Nous avons choisi de répondre à ceux qui sont intéressés à vivre dans des endroits disposant d'une histoire riche, d'une nature agréable et d'un cadre de vie exceptionnel. Mais nous avons aussi décidé de partir à la recherche de ces personnes animées d'un désir profond de s'installer dans des zones répondant à leurs attentes. Nous sommes en quelque sorte une agence matrimoniale qui favorise la rencontre de deux destins avec comme but ultime de rendre les gens heureux. Mais encore une fois, il ne s'agit pas de transformer ces endroits en des lieux semblables aux villes ordinaires, car ce n'est pas ce que ces personnes recherchent. C'est comme cela que nous envisageons la revitalisation des zones rurales.

Vous êtes vous-même une de ces personnes ?
Y. H. : Pas tout à fait. Je ne peux pas dire que je suis fait pour vivre dans ce genre d'endroit, mais je suis très heureux de pouvoir agir de la sorte. Cela dit, j'ai quitté Tôkyô pour revenir à Hiroshima parce que j'aime la nature et les activités qui y sont liées. C'est très facile lorsqu'on vit par ici d'avoir accès à la nature. Par exemple, nous ne sommes qu'à une heure en voiture des stations de ski. Et ça coûte moins de 800 yens. Alors qu'un Tokyoïte pour ce genre d'activité devra débourser au moins 5 000 yens pour le péage sans compter le temps pour s'y rendre.



A Onomichi, on organise régulièrement des réunions en faveur de la revitalisation de la ville.

Nous avons aussi la mer à portée de main… C'est formidable.

C'est une bonne transition pour évoquer le tourisme dont vous aviez commencé à parler tout à l'heure. Quels sont les principaux atouts



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Selon le gouverneur, il est impératif que le Japon fasse évoluer son mode de vie.

en la matière pour Hiroshima ?

Y. H. : Il y a d'abord la mer Intérieure que je viens de mentionner et une histoire très riche. Dois-je vous rappeler que Hiroshima se trouvait sur la route menant de la façade occidentale du pays à Kyôto par laquelle transitaient toutes les personnes et toutes les marchandises qui entraient sur le territoire japonais. Cela a évidemment contribué à donner une base solide à différentes activités touristiques. Nous essayons également d'explorer de nouvelles voies afin de répondre à l'évolution des besoins des touristes. L'idée est de favoriser la découverte individuelle de la région grâce au renforcement des moyens de transports, comme le développement du cyclisme.

Pourriez-vous nous donner quelques exemples d'endroits que vous aimez particulièrement dans la région ?

Y. H. : C'est une question piège à laquelle il n'est pas facile de répondre *(rires)*. Comme je le disais tout à l'heure, j'aime bien le ski. Aussi je me rends quand je le peux sur les pistes de la région qui sont de très bonne qualité. Lorsque ce n'est plus la saison du ski, il est très agréable de faire du VTT. Mais je reconnais que ce n'est pas forcément le plus facile à faire quand on est un touriste de passage. Aussi je recommanderais dans un premier temps de se rendre au sommet du mont Misen sur l'île de Miyajima. Que ce soit au lever ou au coucher du soleil, il y a une vue magnifique. Nous y avons bâti, en 2013, un observatoire conçu par l'architecte SAMBUICHI Hiroshi qui s'intègre parfaitement dans le paysage. Cela vaut vraiment la peine de s'y rendre. Un autre lieu impressionnant est l'île d'Ôsaki Kamijima et en particulier le mont Kan no mine (453 mètres) d'où l'on peut apercevoir la mer Intérieure bien sûr, mais surtout quelque 115 îles qui la jonchent. C'est vraiment un endroit divin. C'est peut-être pour cela que son nom signifie le Pic de Dieu. Et en redescendant, on peut s'arrêter dans la station thermale locale où l'on peut prendre un bain avec vue sur la mer et sur les îles.

Au printemps, JR West va lancer son train-croisière Mizukaze avec deux haltes dans votre préfecture. Que pensez-vous de cette initiative ?

Y. H. : J'y suis favorable dans le sens où cela permet de diversifier l'offre touristique. Par ailleurs, ce type de train a pour vocation de proposer le meilleur du meilleur, ce qui va contribuer à renforcer l'image du Japon et de notre région.

Comment imaginez-vous Hiroshima dans les 5 à 10 années à venir ?

Y. H. : Notre principal défi concerne la dépopulation liée au vieillissement accéléré de notre société. C'est un phénomène difficile à enrayer, mais nous devons nous efforcer de transformer notre société pour qu'elle offre des conditions de vie favorable à l'épanouissement familial. Nous devons moins travailler, être plus productifs pour vivre plus heureux. Cela devrait favoriser l'envie d'avoir des enfants. C'est pourquoi nous devons mettre l'accent sur l'innovation pour assurer une meilleure productivité, mais aussi sur une modernisation de l'enseignement. C'est un peu une révolution culturelle que nous devons lancer notamment dans notre façon de travailler. Nous passons bien trop de temps au travail. Si nous parvenons à le réduire, tout en augmentant la production, nous gagnerons du temps pour nous-mêmes et ainsi être plus satisfaits de notre vie.

La préfecture de Hiroshima voudrait être à l'avant-garde de cette révolution ?

Y. H. : Tout à fait. Nous sommes en train d'essayer de créer un nouveau style de vie pour les Japonais. Ce n'est pas facile. Il y a beaucoup à faire, mais l'objectif final est de changer notre façon de vivre au Japon. Et dans ce sens, c'est vrai que j'aimerais voir Hiroshima se situer à l'avant-garde. *(rires)*

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.



Venez découvrir tout le charme qui habite cette merveilleuse cité, Hiroshima.
Vous trouverez ici de nombreux trésors cachés.

fr.visithiroshima.net

POP Un sujet à manier avec précaution

Le bombardement atomique du 6 août 1945 reste un sujet très sensible et difficile à aborder au niveau de la culture populaire.

Chaque année, la deuxième semaine d'août est l'occasion de rappeler aux Japonais les bombardements atomiques de Hiroshima (6 août) et de Nagasaki (9 août), lesquels ont finalement amené le Japon à capituler (15 août). Depuis 1945, les deux villes ont joué un rôle crucial dans la protection de l'héritage historique lié à ces événements et leurs citoyens ont soigneusement examiné - et parfois sévèrement critiqué - toute tentative de les décrire, de les rappeler, de les interpréter ou de les juger à travers le prisme de la culture pop. En octobre 2008, par exemple, le groupe artistique Chim ↑ Pom, originaire de Tôkyô s'est attiré de nombreuses critiques pour avoir affrété un petit avion qui devait tracer le terme *pika* dans le ciel de Hiroshima. *Pika* est une onomatopée qui désigne une lumière clignotante, mais dont le sens historique est lié au flash initial de la bombe A. De nombreux habitants ont immédiatement protesté contre cette initiative présentée comme une opération égocentrique n'ayant rien à voir ni avec l'art ni avec la paix. Le groupe controversé a finalement dû annuler une exposition à venir au Musée d'art contemporain de Hiroshima. Leur approche puérile et insolente de la création artistique a été la victime de la position austère et impitoyable que les survivants de la bombe atomique et les militants opposés aux armes nucléaires peuvent avoir sur le sujet.

La façon de représenter ces tragédies sans précédent a toujours posé beaucoup de problèmes techniques et éthiques, en particulier aux créateurs qui n'ont pas directement été touchés par la bombe. *"Bien que nous ne sachions pas quoi faire au sujet des armes nucléaires ou de la façon de vivre avec elles, nous apprenons lentement à écrire à leur sujet",* a écrit, en 1990, Martin Amis, romancier et militant antinucléaire britannique avant d'ajouter que *"les questions de décorum se présentent avec une force qu'on ne trouve pas ailleurs."* Pour une raison ou pour une autre, Hiroshima a toujours attiré l'attention des romanciers, des mangaka et des producteurs de films d'animation, laissant à Nagasaki seulement les miettes du marché de la culture pop. On peut cependant citer l'exemple de *Natsu no zansô: Nagasaki no hachigatsu kokonoka* [Nagasaki le 9 août, une image différée de l'été, inédit en français] ou du long-métrage d'animation *Nagasaki 1945 ~Angelus no Kane~* [L'angélus de Nagasaki] réalisé, en 2005, par Mushi Production.

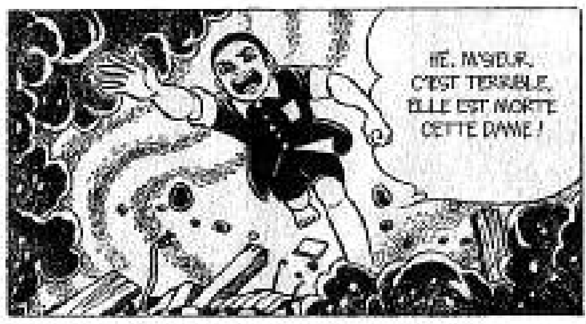
















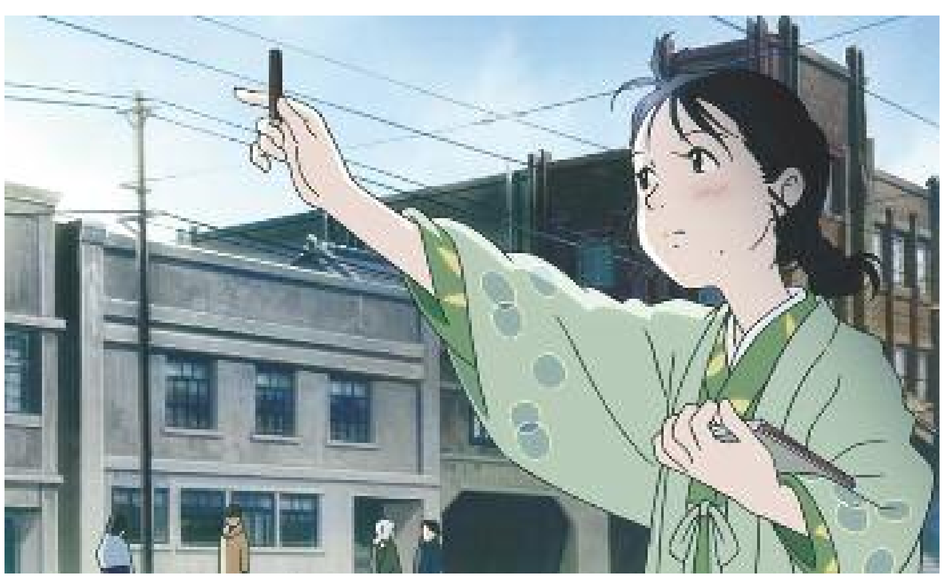


Gen d'Hiroshima a suscité de nombreuses critiques en raison de ses dessins trop réalistes.

Cela dit, la première véritable réflexion sur l'apocalypse nucléaire n'avait pas Hiroshima pour sujet central. Quand *Godzilla* est apparu pour la première fois sur les écrans en 1954, il a été immédiatement perçu comme une métaphore de l'armement nucléaire, son arme étant son "souffle atomique". C'est Tôkyô qui est son terrain de jeu favori, le premier film de la série (dans lequel un essai nucléaire réveille le monstre) ayant probablement été inspiré par les mésaventures de l'équipage du Daigo Fukuryû Maru, un chalutier victime d'un essai américain de la bombe à hydrogène à Bikini. Personne à l'époque n'avait fait le lien avec la tragédie de Hiroshima et ses conséquences pourtant encore visibles. Pendant les années 1950 et 1960, alors que le gouvernement et l'opinion publique tentaient d'évacuer le problème des *hibakusha* (les victimes des bombardements atomiques) sous le tapis, la Tôhô produisait de plus en plus de films ayant pour thème les mutations humaines comme *The H-Man* (1958) ou *Matango* (1963). Les souvenirs des bombardements atomiques de Hiroshima ont commencé à occuper le devant de la scène entre la fin des années 1960 et au milieu des années 1970. En 1966, IBUSE Masuji

a publié *Pluie noire* [Gallimard]. Bien que le romancier n'ait pas été présent au moment du bombardement, il a utilisé les journaux des survivants pour créer un récit qui reste à ce jour l'une des plus célèbres œuvres de fiction en rapport avec cette tragédie. En 1989, le roman a été porté à l'écran par IMAMURA Shôhei. Mais ce fut le travail acharné de NAKAZAWA Keiji qui a révélé au grand public les horribles vérités sur la destruction de Hiroshima. Lui-même survivant de la bombe A, il a été victime de discriminations de la part de personnes qui pensaient que les *hibakusha* étaient des propagateurs de maladies. Comme il l'a dit dans une interview en 2007, *"on ne pouvait pas dire qu'on avait été exposé au bombardement atomique. J'ai souvent entendu des histoires, comme celle sur la fille d'un voisin qui s'était pendue à cause des discriminations. Même si vous vouliez en parler, vous ne le pouviez pas, (…) ils ne vous laissaient pas vous plaindre."* Quand sa mère est décédée, il s'est lancé, la colère au ventre, dans la réalisation du manga *Kuroi ame ni utarete* [Frappé par la pluie noire, inédit en français]. *"J'espérais que des collégiens le liraient"*, a-t-il déclaré par la suite. *"S'ils l'avaient fait, ils auraient compris."* Mais il a été écrit dans de nombreux magazines que le contenu était trop radical et inquiétant. Finalement, le manga est paru, en 1968, dans *Manga Punch,* une publication plutôt spécialisée dans les contenus à caractère érotique. Alors que *Kuroi ame ni utarete* était une œuvre de fiction, NAKAZAWA se met à rapporter ses propres expériences avec *Ore wa mita* [Je l'ai vu, inédit en français]. Cette histoire a ensuite été développée dans son œuvre majeure, *Gen d'Hiroshima* [Vertige Graphic], publiée entre 1973 et 1974 sous forme de série dans *Shônen Jump*, magazine de prépublication dont le tirage était de 2 millions d'exemplaires à l'époque. Après toutes ces années, l'histoire de Gen, un enfant de neuf ans qui perd son père et ses deux frères et sœurs le 6 août et doit ensuite se battre avec sa mère et son frère aîné pour survivre dans la friche atomique contre la faim et la discrimination, a encore le pouvoir de choquer les lecteurs avec ses images chocs de cadavres et la misère humaine.

Cela lui a valu de nombreuses critiques et finalement *Shônen Jump* a abandonné la série. Mais le manga a continué à être publié de 1975 jusqu'à sa conclusion en 1985 grâce à trois journalistes de gauche qui ont donné à NAKAZAWA l'accès à un lectorat plus adulte et intellectuel. Cependant, il a dû quelque peu atténuer sa narration *"Quand j'ai relu mon propre travail, j'ai été frappé de dégoût"*, a-t-il raconté plus tard. *"C'était si douloureux que je ne pouvais pas le supporter." Gen d'Hiroshima* est devenu la Bible du mouvement contre les armes nucléaires. La série de dix volumes se trouve dans la plupart des bibliothèques (y compris celles des écoles). Elle a inspiré trois films en prise de vue réelle (1976, 1977 et 1980), une série télévisée et deux films d'animation (1983 et 1986) contribuant à propager le message anti-guerre de son auteur.


L'adaptation de "Dans un recoin de ce monde" sortira en France à l'automne prochain.

Au Japon, les mangas et les films d'animation liés à l'histoire ont un tel attrait, qu'ils contribuent souvent à forger les connaissances historiques des lecteurs bien plus que tout autre manuel. Mais si des gens comme NAKAZAWA Keiji du fait de leur travail acharné peuvent revendiquer le droit de raconter ces histoires parce qu'ils ont directement vécu les choses, cela devient plus problématique quand l'artiste n'est pas un survivant. L'une d'eux est KÔNO Fumiyo. Née à Hiroshima en 1968, la mangaka est particulièrement célèbre pour ses mangas dont les protagonistes vivent dans ou autour de cette ville avant et après le bombardement atomique. *Le Pays des cerisiers* (Kana) et *Dans un recoin de ce monde* (Kana) ont rencontré un grand succès puisqu'ils ont respectivement été adaptés sous forme de film en prise de vue réelle pour le premier et sous forme d'anime pour le second. L'auteur a admis que, pendant longtemps, elle avait eu des sentiments contradictoires envers ses propres projets et s'était interrogée sur la façon de dépeindre cette tragédie sans précédent, en essayant de passer outre pour raconter ces histoires en tant que non-*hibakusha*. En conséquence, ses récits sont à la fois fidèles aux faits historiques sur lesquels ils sont basés et plutôt éloignés de la tragédie elle-même. Dans *Le Pays des cerisiers*, par exemple, trois images seulement sur quatre-vingt-dix-huit pages du manga représentent la suite immédiate du bombardement.

Au fil des années, les créateurs de films d'animation ont abordé le bombardement de Hiroshima sous différents angles, mélangeant souvent des faits et des fictions et utilisant le temps pour créer une sorte de mémoire collective basée sur la transmission intergénérationnelle de l'histoire. Le court-métrage *Natsufuku no shôjotachi* [Les filles en robes légères, inédit en France], par exemple, raconte l'histoire réelle de 220 élèves de première année d'une école de filles qui n'ont pas été évacuées alors qu'elles travaillaient au centre-ville et qui sont décédées le 6 août. Elles ont laissé derrière elles leurs journaux dans lesquels elles avaient confessé leurs espoirs et leurs rêves pour l'avenir. Un autre court-métrage, *Tsuru ni notte - Tomoko no Bôken* [L'oiseau bonheur, 1993], se déroule de nos jours et raconte l'histoire de Tomoko, une étudiante qui se rend pour son école au Musée commémoratif de la paix d'Hiroshima. Lorsqu'elle se retrouve devant le beau Monument de la Paix des Enfants, la statue se transforme soudain en une petite fille. Elle apprend à Tomoko son histoire tragique: la bombe atomique et les effets de son rayonnement. Plus récemment, *Junô* [Docteur Junod, 2010] a recours au voyage dans le temps pour se remémorer le médecin suisse qui a été le premier étranger à atteindre Hiroshima après sa destruction, apportant avec lui 15 tonnes de médicaments, des fournitures, et prodiguant des soins médicaux.

D'autres ouvrages de fiction populaires ont abordé l'histoire japonaise récente et l'héritage de la bombe atomique. Le premier a pour titre *Akira* d'OTOMO Katsuhiro, dont l'histoire débute, le 6 décembre 1982, quand une apparente explosion nucléaire détruit Tôkyô et annonce la Troisième Guerre mondiale. En fin de compte, toutes les œuvres évoquées dans cet article témoignent de la lutte éthique et esthétique constante pour faire face de manière créative au bombardement atomique.

JEAN DEROME

MISSION Celui qui ne veut pas oublier

Ancien membre fondateur du mouvement SEALDs, HAYASHIDA Mitsuhiro a décidé de se battre pour la mémoire des atomisés.

Pendant de nombreuses années, les survivants des bombardements atomiques ont été pratiquement les seuls à faire campagne en vue de l'interdiction des armes nucléaires. Toutefois, comme la plupart de ces personnes sont maintenant trop âgées pour poursuivre leurs activités, ils ont un besoin urgent de passer le relais à la jeune génération. Parmi eux se trouve HAYASHIDA Mitsuhiro, un étudiant originaire de Nagasaki, qui se montre particulièrement actif dans la volonté de créer un lien entre les jeunes et ces vieux militants.

Actuellement étudiant en troisième cycle à l'Université Meiji Gakuin de Yokohama, HAYASHIDA consacre ses recherches à la vie des irradiés de la bombe atomique (*hibakusha* en japonais) et à leurs souvenirs. *"Beaucoup de survivants n'ont pas été reconnus comme des victimes"*, constate-t-il. *"Certains d'entre elles n'ont jamais parlé de leur condition afin de ne pas être ostracisés par leur communauté. On a aussi vu de nombreuses personnes qui n'avaient pas directement été exposées aux rayonnements, mais qui sont tombées malades après avoir mangé des légumes et d'autres aliments contaminés."*

Né à Nagasaki il y a près de 25 ans, HAYASHIDA a grandi entouré de personnes ayant connu ce jour fatal d'août 1945; c'est pourquoi les questions entourant les armes nucléaires et les victimes de la bombe atomique ont toujours fait partie de sa vie. *"Le bâtiment des écoles primaires et secondaires que j'ai fréquentées existait déjà en 1945"*, explique-t-il. *"Curieusement, les étudiants japonais n'ont pas beaucoup l'occasion d'étudier les bombardements atomiques (même dans les manuels d'histoire où ils ne sont que brièvement mentionnés), mais à Hiroshima et Nagasaki, c'est différent. Par exemple, bien qu'au mois d'août les écoles soient fermées pour les vacances d'été, le 9 août est une journée scolaire régulière à Nagasaki. Dans mon école, en particulier, nous avons souvent eu des journées d'études consacrées à la paix. C'est à ce moment-là que je me suis intéressé au sujet. Puis, à l'âge de 14 ans, j'ai commencé à participer à la campagne annuelle en faveur de l'élimination des armes nucléaires. Et j'ai continué jusqu'à la sortie du lycée."*

Parmi les personnes qui ont influencé HAYASHIDA figurait son grand-père paternel qui a directement connu le bombardement atomique et surtout ses séquelles. *"Il était à l'école secondaire à l'époque et comme tous les enfants de son âge, il avait été affecté au chantier naval local afin de participer à l'effort de guerre"*, se souvient-il. *"Le 9 août, jour du largage de la bombe sur Nagasaki, il se trouvait à la maison, dans la banlieue. C'est donc tout à fait par hasard qu'il n'a pas directement été exposé au rayonnement. Ce n'est que le lendemain qu'il a été appelé au centre-ville pour aider."* Pendant longtemps, son grand-père a refusé de parler de cette expérience. Seulement une fois, il a partagé ses souvenirs avec lui, mais ce qu'il a dit ce jour-là a été assez impressionnant pour marquer durablement l'esprit du jeune homme. *"Il a été affecté à la distribution de nourriture. C'est comme ça qu'il est entré en contact direct avec les survivants"*, raconte HAYASHIDA. *"Il m'a dit que, parmi les gens qui faisaient la queue, beaucoup n'avaient plus de peau sur leur visage. Puis, il a vu une femme qui portait son enfant sur le dos sans se rendre compte qu'il était mort. C'est la seule histoire que j'ai entendue directement de lui. Il voulait clairement tout oublier et il ne m'a jamais parlé de ce qu'il avait pu ressentir pendant ces jours-là."*

HAYASHIDA Mitsuhiro coordonne actuellement l'Appel international des Hibakusha, une pétition appelant à un traité international pour interdire et éliminer les armes nucléaires (http://hibakusha-appeal.net/index.html). *"On ne compte plus les appels lancés depuis la fin de la guerre, mais dans la plupart des cas, les personnes derrière ces campagnes n'étaient pas des hibakusha. Mais pour un certain nombre de raisons, elles étaient animées par des différences idéologiques qui ont abouti à un front antinucléaire fragmenté"*, explique-t-il. *"Récemment, j'ai été approché par des militants plus âgés qui voulaient aller au-delà des anciennes divisions et injecter du sang neuf dans*



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Hiroshima fut la cible le 6 août 1945 à 8h15 du premier bombardement atomique de l'histoire. Trois jours plus tard, ce sera le tour de Nagasaki.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Conçu par l'architecte Tange Kenzô, le cénotaphe a été érigé dans l'axe du Dôme de la bombe A, un des rares bâtiments à avoir résisté à la puissance atomique.

leurs initiatives, surtout après avoir vu ce que les groupes d'étudiants tels que SEALDs (Students Emergency Action for Liberal Democracy) ont réussi à faire au cours des deux dernières années." Selon lui, l'un des buts de l'Appel des Hibakusha consiste à créer une approche nouvelle et inclusive pour permettre de mobiliser les gens quelles que soient leurs différences politiques, idéologiques, religieuses et d'âge. *"J'ai toujours trouvé dommage que l'on gaspille tant d'énergie à se battre les uns contre les autres"*, dit-il. *"Les premiers problèmes sont apparus en 1955, pendant la guerre froide, quand un groupe important s'est divisé sur la question de savoir s'il fallait ou non soutenir les essais nucléaires de l'Union Soviétique. Par la suite, chaque groupe a scellé une alliance avec un parti politique différent et est tombé sous son influence. Depuis, deux grandes organisations antinucléaires se sont constituées, mais elles ont surtout évité de travailler ensemble vers un objectif commun"*, regrette-t-il.

Cette situation a parfois eu des conséquences presque comiques. *"Nagasaki est une petite ville et il n'y a qu'une seule grande salle pour les congrès"*, dit Hayashida. *"Alors, quand ces deux groupes organisent un grand rassemblement le même jour, le premier réserve le premier étage et l'autre le second. Ils se ressemblent tellement que la plupart des invités ne peuvent pas les distinguer et finissent au mauvais endroit"*, raconte-t-il en riant. *"Je connais cette situation depuis de nombreuses années et je respecte ce qu'ils ont fait au cours des dernières décennies, mais je ne peux pas vraiment comprendre leur opposition."*

En dehors des divisions idéologiques, l'un des problèmes les plus urgents est de savoir comment continuer la campagne anti-armes nucléaires, maintenant que la plupart des derniers *hibakusha* sont septuagénaires et que leur nombre diminue rapidement. *"Depuis de nombreuses années, on croit que seules les victimes elles-mêmes ont le droit de raconter leurs propres histoires"*, constate Hayashida. *"Ça constitue un gros problème en raison de leur âge. À mon avis, nous devrions suivre l'exemple de l'Holocauste. Les gens qui ont personnellement connu les camps d'extermination ont transmis leurs souvenirs aux jeunes qui ont appris et intériorisé leurs histoires, leur permettant maintenant d'agir en leur nom. C'est ce que j'essaie de faire maintenant au Japon, en diffusant autant que possible les histoires des hibakusha auprès des lycéens et des étudiants."*

Hayashida a été l'un des membres fondateurs du mouvement SEALDs, l'organisation étudiante qui entre 2015 et 2016 a fait campagne contre les lois sur la défense récemment promulguées par le gouvernement japonais. Il estime que les actions des SEALDs ont beaucoup de points communs avec le mouvement contre les armes nucléaires. *"Pour moi, le but principal de toutes ces actions est de ramener la dignité humaine"*, dit-il. *"Avec SEALDs, il s'agissait de défendre les valeurs démocratiques et la liberté personnelle. De même, les hibakusha ne veulent pas être uniquement considérées comme des victimes des bombes atomiques mais comme des êtres humains. En fin de compte, ces deux mouvements se mobilisent pour défendre les droits de l'homme."*

Même si les SEALDs se sont dissous en août dernier après la victoire du Parti libéral-démocrate, actuellement au pouvoir, aux élections sénatoriales, Hayashida pense qu'ils ont grandement contribué à changer l'attitude des jeunes envers les questions politiques et sociales et la façon dont ils sont perçus par les générations plus âgées. *"Pour être honnête, tout a commencé très spontanément et au début, nous ne savions pas vraiment ce que nous faisions"*, reconnaît-il. *"Mais nous avons rapidement réalisé que même un petit groupe comme SEALDs était capable d'attirer l'attention de tout le monde et d'entraîner beaucoup de gens dans l'action. Nous avons pu établir de nombreuses relations avec les médias, des politiciens et d'autres personnalités célèbres comme le musicien Sakamoto Ryûichi pour les actions futures. Quoi qu'il en soit, l'expérience des SEALDs est peut-être terminée, mais nous sommes loin d'avoir atteint tous nos objectifs. L'un des points les plus positifs de cette aventure est d'avoir été en mesure de donner une nouvelle image à l'ancien activisme de gauche poussiéreux. Nous avons proposé de nouvelles façons de présenter nos idées. Cela a plu à ceux qui, depuis des années, étaient devenus indifférents aux mobilisations sociales, comme les femmes et les étudiants."*

J. D.

TAHAR
RAHIM

CONSTANCE
ROUSSEAU

OLIVIER
GOURMET

LE SECRET DE LA CHAMBRE NOIRE

UN FILM DE KIYOSHI KUROSAWA

SORTIE 8 MARS


COFFRET COLLECTION 10 DVD
















L'art de regarder le sumo

Texte : Yohann Valdenaire
Illustrations : Postics



**L'année 2017 serait-elle celle des grands bouleversements ? Il faut croire que oui ! En janvier, le monde du sumo a été le théâtre de moments que les Japonais n'espéraient plus.
L'année du coq donne des ailes !**

Ce qui s'est passé en janvier

Cette année a débuté sous les meilleurs auspices pour les fans japonais de sumo. Un an jour pour jour après qu'un de leurs compatriotes ait remporté pour la première fois un championnat en dix ans, le public était de nouveau en liesse. Les raisons de se réjouir étaient multiples, le tournoi de janvier s'étant montré généreux en moments inoubliables !
Parmi ces temps forts, on ne peut pas passer à côté des deux prises gagnantes — les *kimarite* — rarissimes qui ont été exécutées et qu'on n'avait pas vues depuis plusieurs années. Mais ce qui a le plus marqué cette quinzaine, c'est la consécration de Kisenosato, le "Poulidor du sumo", qui est enfin parvenu à décrocher son premier titre. Si les conditions étaient facilitées par l'abandon de grands champions et des challengers en petites formes, l'éternel second s'est finalement imposé à force de persévérance. Juste après le tournoi, Kisenosato a été sacré *yokozuna*, mettant fin à un règne sans partage des étrangers dans le sumo depuis près de deux décennies. Le championnat de mars sera crucial : il déterminera si oui ou non, le nouveau demi-dieu est digne de son prestigieux statut. Pour le savoir, et peut-être découvrir des *kimarite* inédites, rendez-vous sur le site de NHK World qui diffusera un condensé des meilleurs moments.

Kimarite
la technique gagnante

En sumo, il existe différentes techniques appelées *kimarite* pour remporter un combat. Si initialement on en comptait 48, en 1960 on en rajouta 22, puis 12 autres en 2001. Extrêmement codifiées, on en dénombre aujourd'hui 82 allant des plus simples aux plus complexes. Pendant un tournoi, seulement quelques *kimarite* sont régulièrement utilisées. Certaines sont si rares que le lutteur qui parvient à en exécuter une fait l'objet d'admiration. En janvier, deux d'entre elles ont fait les gros titres des journaux.

Tasuki zori

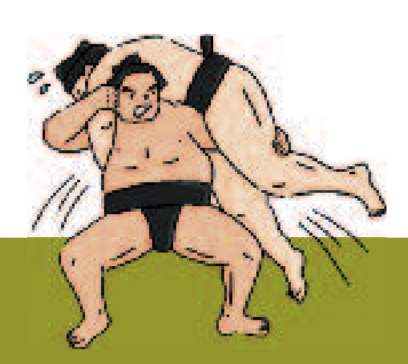
L'une des techniques des plus incroyables est le *tasuki zori*. D'une très grande complexité à exécuter, c'est le *jûryô* Ura qui a accompli en janvier dernier cet exploit. C'était la première fois qu'un lutteur l'employait depuis 1955, date à laquelle les *kimarite* ont été officialisées.
En pratique : pendant que l'adversaire exerce des poussées, l'attaquant plonge sous le bras de son opposant, pivote pour se mettre de dos puis attrape le bras et le haut de la jambe du même côté, et pousse vers l'arrière pour le déséquilibrer.

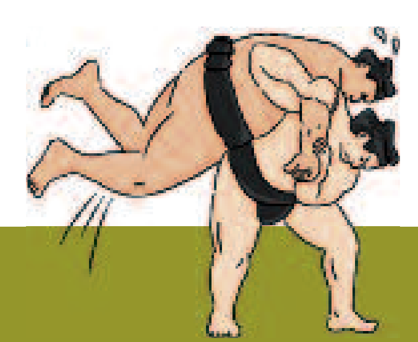
Ippon zeoi

Bien qu'elle soit fréquente en judo, la technique *ippon zeoi* est beaucoup plus exceptionnelle au sumo. Utilisée seulement 12 fois depuis 1955, c'est le lutteur de 37 ans, Takekaze qui est parvenu pour la troisième fois de sa carrière à la réaliser avec brio.
En pratique : L'attaquant attrape un bras de son opposant, le contourne par l'intérieur pour passer en dessous. Il bloque alors le bras avec une main et tire avec l'autre pour faire basculer son adversaire par dessus son épaule.

Yaguranage

Spectaculaire et très rare, cette prise n'avait pas été effectuée depuis 34 ans lorsqu'en 2009 le *yokozuna* Asashoryu y a eu recours. Il faudra ensuite attendre 6 ans pour voir le champion Hakuho l'exécuter à nouveau.
En pratique : Tout en tirant son opposant vers lui, l'attaquant pousse avec ses hanches et place son genou sous l'aine de son adversaire et pousse vers l'extérieur. Il le soulève avec la main puis le projette sur le côté.







Osaka basho 2017

Le tournoi d'Osaka, également appelé *Haru basho* (tournoi de printemps) est le second championnat de l'année, mais le premier à se dérouler en province. Cette année, il se tiendra du 12 au 26 mars.
Le public d'Osaka est réputé pour être l'un des plus fins connaisseurs en la matière. Il faut dire qu'historiquement Osaka abritait l'une des deux associations nationales de sumo avant qu'elle ne fusionne avec celle de Tokyo en 1926.



Nouveau yokozuna

Kisenosato, le premier *yokozuna* japonais en 19 ans

Enfin ! C'est le mot qui résume le mieux ce début d'année. Après une attente interminable, les fans sont soulagés, ils ont enfin leur grand champion japonais après une diète qui aura duré 19 ans, rien que ça ! S'il y avait jusqu'à maintenant trois *yokozuna* en activité, tous étaient Mongols. Il faut remonter jusqu'en 1998 à la promotion de Wakanohana pour trouver un Japonais promu au rang suprême !
À 30 ans, l'éternel second Kisenosato a finalement concrétisé son rêve, celui de devenir le 72ème *yokozuna* de l'histoire du sumo en remportant en janvier son tout premier titre. Le public attendait ce moment depuis des années en pensant que Kisenosato était le seul lutteur actuel capable de redonner au Japon sa fierté dans un sport largement dominé par les étrangers.
Habituellement, il faut remporter deux tournois consécutifs pour accéder au titre de *yokozuna* mais Kisenosato, qui est arrivé deuxième à 12 reprises, est le *sumotori* qui a cumulé le plus de victoires l'année dernière.
Sa promotion intervient comme une récompense pour celui qui a fait preuve d'une incroyable patience mais sera-t-il à la hauteur des attentes et de son nouveau statut en mars ? Une énorme pression pèsera sur ses épaules.



Trois lutteurs à suivre en mars 2017

La nouvelle star

À seulement 24 ans, Ura est l'une des nouvelles étoiles montantes du sumo. Malgré un petit gabarit (173 cm pour 128 kilos), le chouchou du public et des médias est un lutteur très technique. En juillet dernier, il a utilisé 9 *kimarite* différentes en 10 combats ! Deux ans seulement après ses débuts, l'ascension extraordinaire du jeune homme lui permet déjà de combattre dans la division reine aux côtés des plus grands. On attend avec impatience de voir quelle nouvelle kimarite Ura va nous faire découvrir au prochain tournoi.

Ura

Un lutteur très prometteur

Ancien *yokozuna* universitaire, à 24 ans Mitakeumi fait partie des lutteurs qui ont le plus rapidement gravi les échelons. En seulement 11 tournois, il est parvenu à atteindre le quatrième plus haut rang du sumo en occupant le grade de *komusubi*. En janvier, ses victoires successives sur deux *yokozuna* ainsi que ses excellents résultats lui ont permis d'être récompensé pour sa technique. Ses performances à Osaka seront très suivies notamment pour voir s'il est capable d'ajouter à son tableau de chasse les *yokozuna* Kisenosato et Hakuho.

Mitakeumi

Doucement mais sûrement

Originaire de Mongolie, Tamawashi a pris son temps pour se hisser au brillant rang de sekiwake. Occupant la troisième plus haute place dans la hiérarchie, il est aussi l'un des plus lents de l'histoire à y parvenir à l'âge de 32 ans. En novembre dernier, Tamawashi s'est vu attribuer son premier prix grâce à ses victoires sur de grands champions. En janvier, il a confirmé son talent et sera l'un des adversaires les plus redoutés en mars mais parviendra-t-il maintenir ce nouveau rythme?

Tamawashi

DANSE Le mystérieux bugaku de Miyajima

Située en face de Hiroshima, l'île est un des lieux les plus sacrés du pays. On y pratique encore des danses séculaires.

L*e mystère de l'Orient est légendaire"*, écrivait Charlie Chaplin. *"Il était dans l'air au moment où nous sommes arrivés à Kyôto, et maintenant à Tôkyô, il a commencé à nous envelopper."* Si l'acteur qui a incarné Charlot s'était aventuré jusqu'à l'île de Miyajima dans la préfecture de Hiroshima, il aurait trouvé cette impression de mystère vraiment tangible. Cela débute avant même de prendre le ferry pour l'île. À l'extérieur du terminal du ferry de Miyajima Guchi à Hiroshima, une grande statue intimidante vous regarde. Ses vêtements verts et dorés sont magnifiques, mais son masque grimaçant est effrayant avec des yeux démoniaques et gonflés, des dents obscènes et des oreilles de renard. Un oiseau doré mythologique est perché sur sa tête.

"De quel diable s'agit-il ?" ne peut-on s'empêcher de se demander. Cette créature étonnante se révèle être un personnage de *bugaku*, la plus ancienne danse et musique de cour encore jouée dans le monde. Le *bugaku* est arrivé au Japon depuis la Chine, la Corée et le Vietnam via l'Inde au cours du VII[e] siècle. Il s'est rapidement imposé comme un divertissement pour les empereurs et les aristocrates. Le prince Shôtoku (572-622), bouddhiste pieux, en était un fervent amateur. Au fil des siècles, à l'instar des éléments autochtones du shintô incorporés dans le rituel bouddhiste original, le bugaku japonais s'est développé dans une forme d'art unique. Aujourd'hui, le *bugaku* n'existe plus qu'au Japon, ayant complètement disparu dans les pays où il a pris naissance. Dans l'archipel, il est resté un privilège réservé aux élites pendant plusieurs siècles. En fait, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que de simples citoyens ont eu la chance de l'admirer. Désormais, le *bugaku* n'est exécuté que dans une poignée de sites sacrés, comme la Maison impériale, le temple Shitenno-ji à Ôsaka et le sanctuaire d'Itsukushima à Miyajima. C'est pourquoi cela reste un privilège rare d'assister à ce spectacle séculaire. Et le voir à Miyajima, *"l'île où les gens et les dieux cohabitent"*, le rend encore plus spécial dans la mesure où c'est un endroit tellement mystique. C'est aussi l'un des trois plus beaux sites du Japon qui a été inscrit au Patrimoine mondial. Par conséquent, c'est un cadre idéal pour faire un voyage vers un autre monde.

La première chose que l'on remarque quand on quitte le ferry est le calme ambiant, comme si le temps lui-même avait été suspendu. C'est une réalité que même les groupes omniprésents de touristes et d'écoliers menés par des guides équipés de mégaphone ne peuvent pas complètement casser. Une grande partie de l'île est couverte d'une forêt vierge, laquelle s'étale jusqu'à la limite de la petite ville. Comme c'est une île sacrée, il n'y a pas de salles de pachinko ou de supérettes, aucune construction incontrôlée, pratiquement rien pour vous rappeler que vous vous trouvez dans le Japon du XXI[e] siècle. C'est un royaume de pagodes, de temples et de sanctuaires dont l'air doux est parfumé de bois de camphre et d'encens. Son symbole le plus reconnaissable est le *torii* de



Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

L'immense torii a été construit sur la mer parce que l'ensemble de l'île est un territoire sacré.







Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon



Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Le bugaku trouve notamment son origine en Chine et au Vietnam, mais c'est au Japon qu'il perdure. Cette danse de cour se partage en deux mouvements : les danses de gauche avec des danseurs aux habits dominés par la couleur orange et les danses de droite où le vert est prédominant. Leurs mouvements répétitifs sont rythmés par une musique presque entêtante où flûtes et tambours contribuent à leur donner une dimension quasi mystique.


Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon


Les danseurs portent de magnifiques costumes.


Le sanctuaire d'Itsukushima donne souvent l'impression de flotter quand la mer est haute.

16,6 mètres de haut qui se dresse au milieu de l'eau, à environ 200 mètres du sanctuaire d'Itsukushima. Le *torii* a été construit sur la mer parce que toute l'île est considérée comme sacrée. On ne permettait pas aux païens d'y pénétrer. Ils devaient donc s'approcher du sanctuaire par la mer, passer sous le *torii* qui sépare symboliquement le monde ordinaire de l'île sacrée.
Le sanctuaire d'Itsukushima est le cœur spirituel de Miyajima. Et, tout comme les guides le promettent, ce somptueux sanctuaire orange vif semble vraiment flotter à marée haute. On ne pouvait pas trouver meilleur endroit pour une représentation de *bugaku*. Le sanctuaire d'Itsukushima date de 593, mais c'est le grand seigneur de la guerre Taira no Kiyomori qui l'a fait reconstruire dans sa forme unique actuelle autour de 1168. À mesure que le sanctuaire a pris de l'importance, l'empereur s'y est rendu à plusieurs reprises et Kiyomori a incorporé heureusement un peu de la culture de la cour de Heian - y compris le *bugaku* - dans la vie d'Itsukushima. La tradition se poursuit encore aujourd'hui avec des représentations de *bugaku* qui se déroulent sur une scène en plein air qui se jette dans la mer, comme à l'époque de Kiyomori.
La représentation commence par un groupe de musiciens shintoïstes portant des tuniques blanches, des pantalons turquoise et des chapeaux noirs qui prennent position, sur le côté de la scène. Ils jouent de la musique *gagaku* (la plus ancienne musique classique japonaise) avec des *hichiriki* (une sorte de hautbois), des flûtes, des *shôko* (petits gongs de bronze) et une variété de percussions. C'est dans cette ambiance musicale un peu hors du temps qu'apparaît le premier danseur vêtu d'un éblouissant costume de soie orange brodé et portant un masque animal. Ses mouvements de danse rappellent ceux d'une mante. Une vingtaine de pièces de danse ont survécu de l'époque de Kiyomori et sont toujours exécutées à des dates fixes tout au long de l'année. Il s'agit notamment des Danses de la gauche (sahô no mai) venues de Chine pour lesquelles les danseurs portent des robes rouges et orange, et les Danses de droite (uhô no mai) originaires de Corée pour lesquelles les danseurs s'habillent plutôt en vert. Certaines danses racontent des batailles anciennes ou des rencontres mythologiques, d'autres appellent à la paix dans les mers autour du Japon, ou à une récolte abondante. La plupart d'entre elles, cependant, semblent complètement abstraites. A l'époque de Heian, elles ont été adaptées selon des considérations esthétiques, et exécutées principalement pour divertir, au détriment de leur sens original.
Ce que toutes les danses ont en commun, ce sont

leurs pas très ritualisés et une chorégraphie impeccablement précise. *"L'exactitude des mouvements répétitifs est de la plus haute importance dans la mesure où l'on pense que cela assure la continuation de l'univers"*, affirme Jukka O. Miettinen dans son livre *Asian Traditional Theatre and Dance*. Pour les visiteurs occidentaux, il est presque impossible de distinguer le scénario ou de déchiffrer le sens des danses. *"C'est même difficile pour les Japonais de comprendre !"* reconnaît un ami. Mais la pièce quand elle est bien exécutée vous transporte toujours vers un autre monde, transcendant votre réalité quotidienne et la remplaçant par l'illusion d'une autre, pour un bref moment éternel. Il en va de même avec le *bugaku*. Même sans connaître votre gauche de votre droite, vous ne pouvez pas ne pas être fasciné par le spectacle des battements des tambours et des sons étranges des flûtes, des danseurs dans leurs somptueux costumes en soie avec leurs masques monstrueux, exécutant leurs rituels antiques sur un tapis cramoisi dans ce sanctuaire magique, avec les vagues se brisant à quelques mètres.

A ce moment-là, plus que jamais, il semble que Itsukushima flotte vraiment, vous emportant avec lui, non seulement vers la splendeur de l'époque de Heian, mais beaucoup plus loin encore dans un univers mythique au-delà du temps, quand les dieux et les gens ont peut-être vraiment cohabité. Dans cette ambiance grisante, lorsqu'on reprend le ferry devant les lanternes de pierre allumées qui jettent une lueur féerique sur la mer, la grande ville de Hiroshima qui brille à travers la baie semble alors irréelle.

STEVE JOHN POWELL

INFOS PRATIQUES

Il ne faut qu'une dizaine de minutes pour se rendre sur l'île de Miyajima au départ du terminal de Miyajima Guchi. Deux compagnies proposent des traversées : JR Ferry et Miyajima Matsudai Kisen. En 2017, les spectacles de *bugaku* se dérouleront les 15 avril, 18 mai, 5 juin, 15 octobre, 23 octobre et 23 décembre ainsi que les 1er, 2 et 3 janvier 2018.

Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Le spectacle de bugaku se déroule plusieurs fois par an.

SPORT Pêche miraculeuse pour les Carp

Le succès de l'équipe de base-ball en 2016 a galvanisé les foules et confirmé le lien particulier qui l'unit à la ville et sa région.

Impossible de se rendre à Hiroshima et sa région sans que l'on vous parle au moins une fois de l'équipe locale de base-ball des Carp. *"Elle est la fierté de la ville"*, affirme MATSUI Kazumi, le maire de Hiroshima, qui comme la très grande majorité de ses concitoyens et au-delà la soutient avec une ferveur qu'aucune autre équipe ne peut revendiquer. Et si 2016 a été une saison particulière grâce au succès de la formation dans le championnat professionnel, une première depuis 1991, l'engouement qu'elle suscite n'est pas seulement lié à ses résultats. L'équipe est une institution locale, un symbole très fort pour lequel chaque habitant de Hiroshima a un attachement particulier. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler qu'ils étaient plus de 300 000 à avoir envahi, début novembre, les rues de la cité pour célébrer le titre mais aussi et surtout communier avec les joueurs leur amour pour les Carp. *"Le rêve de tous est devenu réalité"*, a bien résumé MARU Yoshihiro, l'un des héros de la saison dernière. L'influence de l'équipe est telle que la chaîne de supérettes Lawson dont le bleu est la couleur caractéristique a choisi pendant quelques jours de passer au rouge, la couleur des Carp, pour accompagner ce vent de folie qui s'est emparé de la ville. Bien sûr l'intérêt commercial n'est pas absent de cette décision, mais il ne suffit pas à expliquer le besoin de tous les acteurs de la ville de ne plus faire qu'un avec les champions de la batte.

Il existe en effet une relation très spéciale entre les Carp et la population locale. Leur histoire a débuté en 1949, quatre ans après le bombardement atomique, à une époque où personne ne



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Pas un endroit dans la ville où l'on ne trouve une référence au club de base-ball.

croyait à l'avenir de la cité portuaire. L'idée de créer une équipe de base-ball fut perçue comme la volonté de ne pas plier devant l'adversité et d'entraîner la ville vers de nouveaux rêves. Mais la première saison s'avéra cauchemardesque au point que ses promoteurs envisagèrent d'abandonner. On raconte que des dizaines de supporteurs se rendirent à l'auberge où les dirigeants s'étaient réunis pour décider de son avenir. *"N'imaginez pas une seule seconde d'en finir avec elle"*, leur lancèrent-ils. Il faut croire que leur détermination fut assez forte puisque l'équipe n'a pas été démantelée. Et malgré des saisons encore difficiles, les fans n'ont jamais abandonné les Carp qui leur ont aussi procuré des moments de bonheur dans lesquels l'ensemble de la population s'est retrouvé. C'est ainsi que s'est forgée cette relation si particulière entre l'équipe et la population locale.

Le choix même du nom de l'équipe est révélateur de cette envie de créer un lien spécial avec la ville où elle a pris racine. Carp est inspiré du nom japonais du château de Hiroshima, Rijô, qui signifie littéralement "château de la carpe". Dès lors, les habitants et les Carp ne pouvaient que faire bloc dans les bons et les mauvais moments. Et cela ne s'est jamais démenti d'autant que le stade historique de l'équipe, le Shimin kyûjô, se trouvait à proximité du Parc du mémorial de la paix, autre symbole de la ville. D'ailleurs, jusqu'à sa démolition en 2010, chaque année à la veille des commémorations marquant le bombardement atomique, les projecteurs du stade étaient systématiquement allumés pour rappeler le lien unissant les Carp au processus de renaissance de Hiroshima après la catastrophe. Cela n'a pas été facile ni pour la cité ni pour l'équipe qui a dû attendre 1975 pour être sacrée pour la première fois de son histoire. Mais jamais, les joueurs et leurs supporteurs n'ont baissé les bras. Après les années 1980 qui marquèrent son âge d'or avec quatre titres entre 1979 et 1986, les Carp eurent plus de mal à s'imposer depuis leur dernier sacre en 1991. Aussi on peut comprendre pourquoi celui obtenu en septembre 2016 a été vécu avec une telle intensité par l'ensemble des acteurs.

Le succès de l'année dernière est bien sûr le résultat d'une réussite sportive exceptionnelle, mais beaucoup d'habitants de Hiroshima estiment qu'elle est le fruit de l'engagement en particulier d'un joueur, KURODA Hiroki, qui avait décidé de revenir dans sa *"bonne vieille ville"* pour terminer sa brillante carrière. Son désir d'apporter sa hargne et son expérience au service d'un collectif qui en avait besoin a été interprété comme une sorte de mission *(shimei)* par les supporteurs, mais aussi par une grande partie de la population qui a exprimé massivement son soutien au club. Installée depuis 2009 dans le stade Mazda Zoom Zoom qui se situe à proximité de la gare de Hiroshima, l'équipe joue souvent à guichets fermés dans une rare ambiance de joie communicative, rythmée par des chants d'encouragements qui accompagnent les différentes phases de jeu. Parmi eux, il y a celui qui dit : *"Aujourd'hui le prêtre shintô de Miyajima a tiré une carte chance sur laquelle est écrit que les Carp vont gagner encore et encore"*.

Et quand l'équipe remporte un match, c'est toute la ville et sa région qui marque des points. Le parcours de l'équipe en 2016 et son titre obtenu de haute volée ont dynamisé l'économie locale. Selon une étude publiée en septembre, les retombées économiques pourraient atteindre les 33 milliards de yens (274 millions d'euros), un record dans l'histoire de ce sport. Cela démontre l'influence que le club possède localement, mais aussi au-delà des frontières de la préfecture. En effet, l'état d'esprit qui anime les Carp est souvent admiré, car le fonctionnement de l'équipe est unique. Il repose sur un engagement fort de tous ses membres avec, à la clé, un incroyable culte qui leur est voué. Et si la victoire est chérie, chacun comprend que les échecs servent à progresser pour, de nouveau, gagner même si cela peut prendre un quart de siècle!

GABRIEL BERNARD



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

La population de Hiroshima voue un véritable culte à l'égard de l'équipe des Carp et de ses joueurs.

BIEN-ÊTRE **Fukuyama et l'expérience zazen**

Rien ne vaut pour se ressourcer qu'une bonne séance de méditation. Le temple Shinshô-ji est l'endroit idéal pour le faire.

Ces dernières années, de plus en plus de personnes ont découvert que la pleine conscience pouvait les aider de toutes sortes de façons, pour se concentrer au travail ou à l'école comme pour se remettre d'un traumatisme. Les autorités médicales le reconnaissent comme un traitement efficace contre le stress, la dépression, l'anxiété et même la douleur.

Il n'est donc pas surprenant qu'un nombre croissant de visiteurs au Japon cherchent à découvrir les racines zen de la pleine conscience. Pour répondre à cette demande, certains temples bouddhistes ouvrent leurs portes au public, offrant aux visiteurs un aperçu de leur monde autrefois secret.

Dans la préfecture de Fukui, Eihei-ji, par exemple, où Steve Jobs a trouvé son inspiration, a développé son site et construit un hôtel de luxe à proximité pour attirer les touristes haut de gamme. Le Shunkô-in à Kyôto, où William Shatner (le Capitaine Kirk de *Star Trek*) une fois revenu sur terre célèbre des cérémonies de mariage gay, propose également la pratique de la méditation. En allant un peu plus loin, le temple Shinshô-ji, au milieu des collines couvertes de forêts à l'extérieur de Fukuyama dans la préfecture de Hiroshima, a changé de nom pour devenir le Musée et le jardin zen de Shinshô-ji. Son objectif était de rendre l'univers du Zen *"pleinement accessible au public pour la première fois, à travers les cinq sens."*

Les expériences zen proposées aux visiteurs de Shinshô-ji couvrent tous les aspects de la vie d'un moine stagiaire, y compris le fait de manger des nouilles udon accompagnées de cinq plats (un festin servi aux moines les jours *shijûkunichi* qui se terminent par quatre ou neuf), d'avoir accès à un vaste bain pour se nettoyer l'esprit et le corps, de pouvoir profiter de l'immense jardin de contemplation, et du musée d'art zen qui dispose d'une belle collection permanente d'œuvres de Hakuin. Ce moine du XVIIIe siècle s'est rendu célèbre pour avoir demandé *"quel est le son d'une main applaudissant ?"*, l'une des plus fameuses interrogations zen *(koan)* conçue pour briser notre façon de penser rationnelle et atteindre une illumination intuitive et soudaine.

Mais le Shinshô-ji permet surtout de pratiquer un *zazen* authentique, ou méditation assise, qui fournit le goût ultime du zen. Depuis le Shôdô (salle de pin), le centre administratif et d'informations du temple, un guide vous mène à travers le magnifique jardin de l'esprit contemplatif, où des carpes *koi* se prélassent dans le lac dont la forme rappelle le caractère chinois de l'esprit et qui est bordé d'un côté par des érables et de l'autre par des cerisiers. En empruntant le gracieux pont en bois qui surplombe le lac, on arrive au Centre international d'entraînement zen où un moine, le crâne rasé et vêtu d'une tunique bleue Hiroshige, attend les élèves. Après avoir ôté ses chaussures et ses chaussettes pour enfiler des sandales en bois, on est invité à s'incliner et à entrer dans


Steve John Powell pour Zoom Japon

La porte de la tour de la cloche (shôrô-mon) constitue déjà un appel à l'apaisement intérieur.

De prime abord, prendre la bonne position pour méditer semble difficile, mais en réalité, on y parvient assez facilement. Mais attention à ne pas s'assoupir.

Shinshoji Zen Museum & Gardens

la salle, les mains jointes en signe de gratitude. À l'intérieur du hall en bois sombre, on remarque plusieurs plates-formes basses couvertes de tatamis. Sur chacun d'entre eux des futons épais ont été pliés en trois, de telle manière que la partie arrière est plus haute que celle de devant. Le prêtre montre ensuite comment s'installer. Tout semble un peu effrayant, mais en fait l'arrangement du matelas le rend non seulement beaucoup plus confortable qu'on peut l'imaginer, mais il est aussi étonnamment facile de s'asseoir en ayant le dos complètement droit. *"Gardez les yeux à moitié ouverts pour ne pas vous endormir"*, lance le moine. *"Fixez votre regard à un point situé à environ 1,5 mètre devant vous. Si vous sentez approcher l'assoupissement, et que vous souhaitez que je vous éveille avec le keisaku, serrez vos mains et présentez-les au niveau de votre poitrine"*, ajoute-t-il. Son *keisaku* est un morceau de bois intimidant, plat comme une pagaie de canot. *"Ne le considérez pas comme une punition"*, tente-t-il de rassurer. *"C'est simplement pour vous aider à rester concentré."* Il allume ensuite un bâton d'encens, frappe une petite cloche quatre fois pour marquer le début de la séance de méditation. Il ne reste plus qu'à se concentrer sur sa respiration, comme cela a été expliqué. Le silence envahit la salle, rompu de temps en temps seulement par le chant des oiseaux qui virevoltent autour des arbres à l'extérieur. Dans ce calme, on finit par prendre conscience d'un monde de sensations : la brise de montagne, qui souffle à travers les fenêtres ouvertes et qui caresse la peau, le parfum du bois nu et de l'encens, le ronronnement doux d'un avion au

loin. Les yeux à demi fermés, on aperçoit le prêtre marchant avec une lenteur paresseuse, levant un pied, puis attendant quelques secondes avant de le reposer et de soulever l'autre, son grand *keisaku* à la main.
Les quinze premières minutes passent sans que personne ne ressente le besoin de demander un réveil. Ensuite, lorsqu'on commence à se sentir un peu agité, le moine frappe la cloche et annonce qu'il est temps de faire une courte pause. “*Changez de position si vos jambes sont raides*”, conseille-t-il. Cinq minutes plus tard, il frappe la cloche à nouveau pour commencer la deuxième session. Le son de la cloche résonne dans le silence comme les ondulations de l'eau à la surface d'un étang. Cette fois, une jeune femme courageuse présente rapidement ses mains en supplication. Les yeux mi-clos, on observe le prêtre s'approcher lentement d'elle. Il s'arrête devant elle. Ils se saluent. Il tient son *keisaku* horizontalement devant elle, comme s'il le présentait pour une inspection. Elle s'incline profondément. Il appuie doucement le dos vers le bas jusqu'à ce qu'il soit complètement droit. Tout le monde a cessé de méditer, incapable de résister à la curiosité de savoir comment le rituel se déroule.
Clac ! Clac ! Clac ! Clac ! Le moine donne quatre coups secs sur le dos de la femme, deux de chaque côté de sa colonne vertébrale, provoquant chez les autres participants une réaction de compassion. Pourtant, ce traitement est loin de les effrayer. Les autres membres du groupe ne tardent pas à se sentir bien et à présenter leurs mains pour connaître à leur tour la sensation d'éveil provoquée par le *keisaku*. Personne n'a quitté la séance sans l'avoir goûté. D'une certaine façon, l'expérience ne serait pas satisfaisante s'il en était autrement. C'est un peu comme si on allait dans un *onsen* sans se tremper dans le bain d'eau chaude. Et si, sur le moment, cela provoque une sorte de picotement, cela s'avère en réalité assez vivifiant, un peu comme un bon massage. La seconde séance dure environ vingt-cinq minutes, assez longtemps pour que l'on sente que son esprit se vide de tout son bavardage habituel et que l'on se concentre sur l'inspiration et l'expiration au niveau de la poitrine à chaque respiration. On commence alors à entrevoir l'instant présent qui n'est pas interrompu par la pensée.
La cloche retentit. Elle signale la fin de la session. Le message de clôture du moine est simple : *“Chaque jour, au milieu de vos horaires chargés, assurez-vous de trouver un peu de temps à vous consacrer. Même cinq minutes. Même une minute. Trouver du temps pour vous-même”,* lâche-t-il. Il ferme ensuite les volets. Les participants s'inclinent en sortant de la salle, et remettent leurs chaussures. Tout est fini. En sortant, on a l'impression de flotter dans les jardins baignés par le soleil de l'après-midi. Dans un état d'une rare exaltation, on se sent vivant et alerte.
Le moine a raison. Combien de fois prenons-nous le temps de rester assis en silence sans vérifier son courrier électronique ou se préoccuper de toutes les choses que, l'on doit faire ? Sans même bouger un muscle ? D'ici 2040, quelque 27 000 temples du Japon devraient fermer, car l'exode vers les grandes villes prive de fidèles les temples dans les campagnes. Espérons que des initiatives telles que celles de Shinshô-ji aideront non seulement à maintenir plus de temples ouverts, mais aussi à permettre à plus de personnes d'apprécier les avantages du *zazen*.

S. J. P.



Shinshoji Zen Museum & Gardens

Après la séance de méditation, on peut pleinement profiter du magnifique jardin.

INFOS PRATIQUES

Pour s'y rendre, il suffit d'emprunter le shinkansen au départ de Hiroshima, d'Ôsaka ou de Tôkyô jusqu'à la gare de Fukuyama. Prenez ensuite un bus de la compagnie Tomotetsu en direction de Miroku no sato. Le temple se trouve à une quinzaine de minutes de l'arrêt Tenjin yama.
91,Kamisanna, Numakuma-chô, Fukuyama-shi, Hiroshima-ken 720-0401 Tél. 084-988-1111


Phénomène féerique
MER DE BROUILLARD
De l'automne au début du printemps, on observe un très épais brouillard recouvrant le bassin de Miyoshi, les sommets des montagnes apparaissent comme des îles. "La mer de brouillard" est un phénomène naturel dont la beauté s'illumine avec les rayons de soleil naissant de l'aurore, une expérience fantastique et inoubliable.
Hiroshima
Miyoshi
Gare (JR) de Hiroshima
Aéroport de Hiroshima
A MIYOSHI, LA NATURE IMPOSE SA BEAUTÉ
AU COEUR D'UNE NATURE PRÉSERVÉE, VENEZ DÉCOUVRIR L'HOSPITALITÉ, LA CULTURE ET LES TRADITIONS DES HABITANTS DE MIYOSHI
Culture folklorique
"UKAI", LA PÊCHE AU CORMORAN
Biens culturels folkloriques de la préfecture de Hiroshima
L'ukai est une méthode de pêche ancestrale datant de plus de 450 ans, les pêcheurs attrapent les poissons à l'aide de cormorans domestiqués. Ce spectacle est visible de juin à septembre.
LA VILLE DES QUATRE SAISONS
www.kankou-miyoshi.jp
kankou@city.miyoshi.hiroshima.jp
miyoshi.kankou
広島県 みよしし
三次市
MIYOSHI CITY
Accès : de Hiroshima en train rapide (la ligne Geibi de JR) : 1h25 - en voiture : 1h15, de Fukuyama en train (la ligne Fukuen de JR) : 2h40 - en voiture : 1h30

DÉCOUVERTE Il y en a pour tous les goûts

La région de Hiroshima se distingue par une richesse gastronomique susceptible de plaire au plus grand nombre.

A l'instar de la plupart des autres régions du Japon, la préfecture dispose d'une gastronomie qui ne laissera indifférent aucun amateur de bonne chère. Il y en a pour tous les goûts et le plat qui caractérise peut-être le mieux cette idée est l'*okonomiyaki*. Littéralement ce terme signifie "tout ce que vous aimez et grillé". Autrement dit, personne ne peut vraiment détester l'okonomiyaki dans la mesure où ce plat peut contenir vos ingrédients préférés. La base est simple. Il s'agit d'une sorte de pâte à crêpe que l'on étale sur une grande plaque chauffante. Ensuite, c'est le moment où l'on ajoute les ingrédients choisis par le client qui vont cuire quelques minutes sous le regard attentif du chef. Apparemment, cela paraît très simple à tel point que certains restaurants proposent à leur clientèle de préparer elle-même leur *okonomiyaki* sur une plaque chauffante installée sur des tables individuelles. C'est un moment de partage agréable, mais il n'est pas certain que les cuisiniers amateurs parviennent à atteindre la perfection de certains spécialistes qui savent parfaitement doser la température de la cuisson qui peut varier d'un aliment à l'autre. Aussi est-il recommandé de s'installer au comptoir pour observer avec quelle minutie le chef prépare votre okonomiyaki que vous savourerez ensuite.

Pour comprendre pourquoi ce plat occupe une place si importante dans l'univers gastronomique de Hiroshima, il faut remonter, une fois encore, à la période qui a suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avant le conflit, les crêpes étaient un en-cas répandu dans la ville, en particulier à destination des enfants. Au lendemain de la capitulation du pays, bon nombre de mères de famille soucieuses d'arrondir leurs fins de mois ont eu l'idée de reprendre ce commerce de crêpes, mais en ajoutant à leurs préparations les ingrédients qui leur tombaient sous la main. Des huîtres, autre spécialité locale, aux nouilles soba en passant par du calmar, ces ajouts ont permis de constituer un plat nourrissant dont le goût variait en fonction de son contenu pour un prix des plus modestes. C'est ce qui a contribué à le populariser auprès de la population locale. Le plat a pris un nouvel essor quand l'entreprise Otafuku a lancé une sauce spécialement adaptée à l'okonomiyaki pour en relever le goût. C'est en 1952, au moment où le pays sortait de l'occupation américaine, que l'entreprise





Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

La réalisation de l'okonomiyaki peut paraître simple, mais elle nécessite plusieurs années d'expérience.



Les Grands Sakés de Hiroshima

« *SEMPUKU* » Miyakehonten Co., Ltd.

« *MISEN* » Chugoku Jozo Co., Ltd.

« *HANAHATO* » Enoki Shuzo Co., Ltd.

« *RYUSEI* » Fujii Shusou Co., Ltd.

« *KAMOIZUMI* » Kamoizumi Shuzo Co., Ltd.

« *KAMOTSURU* » Kamotsuru Shuzo Co., Ltd.

« *HAKUKO* » « *SARA* » & « *GRÂCE* »
Morikawa Shuzo Co., Ltd.

« *SUISHIN* » Suishin Yamanehonten Co., Ltd.

« *HONSHUICHI* » Umeda Shuzojo & co.

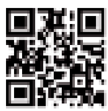






L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Sake-hiroshima Recherche




Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Les sakés de la Brasserie Kamotsuru ont été primés à de très nombreuses reprises.


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

60 à 70 % des huîtres du Japon sont produites ici.

a mis sur le marché la bonne formule, à savoir une texture suffisamment épaisse pour ne pas imbiber immédiatement l'okonomiyaki et relevée sans excès pour qu'elle sublime l'ensemble. L'équilibre est tellement proche de la perfection que les chefs n'hésitent pas à arroser leur préparation de cette sauce. Le succès est au rendez-vous pour Otafuku qui en produit chaque jour plus de 250 000 bouteilles. Il y a donc aussi un enjeu économique important derrière l'okonomiyaki. C'est tellement vrai que l'entreprise n'a de cesse de promouvoir ce plat originaire de Hiroshima. En 2008, elle a même ouvert le musée de l'okonomiyaki (7-4-5 Shôkô Center, Nishi-ku, Hiroshima 733-0833, 1 000 yens) conçu par l'architecte SAMBUICHI Hiroshi qui lui a donné une forme d'œuf qui fait écho au Dôme de la bombe A, vestige du bombardement atomique du 6 août 1945. Outre l'histoire de ce plat, on peut aussi apprendre à le cuisiner sur place grâce à des cours d'initiation qu'il convient de réserver à l'avance. Après la visite, il est rare qu'on ne se laisse pas tenter par un petit tour au restaurant pour en déguster un, préparé selon les règles de l'art par un professionnel. D'autant que chaque restaurant spécialisé dans l'okonomiyaki propose des variations et des atmosphères différentes. Aussi il ne faut pas croire que l'okonomiyaki est une vulgaire crêpe surmontée de chou ou de nouilles sautées et rehaussée d'une bonne couche de sauce brune.

Mais Hiroshima ne se limite pas à ce plat qui a conquis le reste de l'archipel. L'autre référence locale est l'huître. On peut en trouver dans d'autres régions comme le Tôhoku, au nord-est de l'archipel, mais les huîtres de Hiroshima sont les plus réputées. On les prépare de différentes façons, ce qui permet de varier les plaisirs si l'on apprécie ce fruit de mer. Sur l'île de Miyajima jumelée avec le Mont Saint-Michel, on les grille ou on les mange fraîche avec un filet de vinaigre. A Hiroshima même, quelques établissements proposent le *kaki-no-dotenabe*, une cassolette d'huîtres au miso, savoureuse. On ne compte plus les restaurants spécialisés, mais s'il fallait en conseiller un, le Toyomaru-suisan (Man reed building 2F, 7-24, Hondori, Naka-ku, Hiroshima, 730-0035, ouvert tous les jours à partir de 16h) figurerait en tête de liste. Non seulement on y trouve une ambiance d'*izakaya* des plus agréables, mais le chef sait mettre les huîtres en valeur. Du *kaki nabe* (pot-au-feu d'huître) au *kaki to shiro hamaguri no gangan mushi* (huîtres et palourdes au saké cuites à l'étouffé) en passant par le classique *kaki furai* (huîtres panées), chaque plat préparé avec soin est une ode à ce fruit de mer qui constitue l'une des grandes richesses de la cité portuaire.

La proximité de la mer Intérieure explique pourquoi les produits marins occupent une place centrale dans l'alimentation locale. A Mihara, port situé entre Hiroshima et Onomichi, c'est la pieuvre (tako en japonais) qui est à l'honneur. A une trentaine de minutes en train de Hiroshima, il serait idiot de ne pas

y faire un tour pour déguster cette pieuvre dont on dit qu'elle a ici une texture unique. Même le voyageur qui se retrouve par hasard dans cette ville comprendra très vite que le poulpe est le symbole de Mihara. Des statues, des drapeaux et de nombreuses décorations le soulignent dès que l'on descend du train. Les meilleurs moments pour goûter cette cuisine s'étalent de juin à août et de novembre à mars. On peut bien sûr déguster la pieuvre de façon classique sous forme de sashimi ou de tempura, mais Mihara se distingue par certaines préparations originales qui valent le détour. Il y a notamment les fameux *tako pie* (gâteau fourré à la pieuvre) et *takosen* (biscuit de riz à la pieuvre) que fabrique et commercialise la boutique Ebisuya (1-6-2, Shiromachi, Mihara 723-0014, de 8h à 19h30) située à une centaine de mètres de la gare. La pieuvre constitue une excellente idée de cadeau à ramener en Europe, car ces deux produits tranchent avec les kit-kat au thé vert que tout bon touriste rapporte désormais de son séjour au Japon.

Car toutes les bonnes choses que l'on peut goûter dans la région de Hiroshima ne sont pas toujours transportables. C'est le cas notamment des râmen, nouilles en bouillon, d'Onomichi. La ville, que le cinéaste OZU Yasujirô a rendue célèbre grâce à son film *Voyage à Tokyo (Tôkyô Monogatari,* 1953), doit aussi sa notoriété à ce plat. Rares sont les villes au Japon qui ont réussi à accoler leur nom aux *râmen*. Si Onomichi a réussi à le faire, c'est grâce notamment à la pâte de poisson et aux "yeux" de lard fondu qui apparaissent à la surface du bouillon servi avec les nouilles. L'un des endroits les plus prisés pour les manger s'appelle Shûkaen (4-12 Toyohi Motomachi, Onomichi 722-0034, de 11h à 19h, fermé le jeudi et le troisième mercredi du mois). Il faut savoir patienter pour déguster les *râmen* de Shû-san, comme les habitants ont affectueusement baptisé ce restaurant, où il n'est pas rare de voir une belle file d'attente devant son entrée. Les plus impatients ou les plus affamés trouveront dans la ville d'autres établissements tout aussi bons mais moins chargés d'histoire puisque Shûkaen célèbre cette année ses 70 ans d'existence.



Odaira Namihei

Il ne faut pas repartir d'Onomichi sans avoir goûté aux râmen.

Un autre produit local qui plonge ses racines loin dans le temps est le saké. Hiroshima s'est imposée comme l'un des trois hauts lieux du brassage du saké au Japon alors que la région ne possédait pas forcément les bonnes conditions pour réussir. En particulier, son eau, élément fondamental dans l'élaboration du breuvage, était trop douce. Mais grâce aux travaux de recherche entrepris notamment par MIURA Senzaburô, à la fin du XIXe siècle, une solution fut trouvée et sa technique de fermentation en eau douce permit peu à peu à Hiroshima de devenir un haut lieu de la production. Il faut se rendre à Saijô, à l'est de Hiroshima, pour prendre la mesure de l'importance prise par le saké. Le festival du saké qui s'y déroule chaque année en octobre en est la plus belle illustration. C'est le seul endroit dans le pays où la boisson des dieux est mise à l'honneur de cette façon. Sur les huit brasseries qui s'y trouvent, 7 sont installées dans la même rue, la Sakagura-dôri. On peut les visiter et goûter leur production. La plus impressionnante est la brasserie Kamotsuru (4-31 Saijôhonmachi Higashi-Hiroshima 739-0011) fondée en 1918. Outre son architecture magnifique et la chaleur de son accueil, le visiteur a la possibilité de goûter aux différents sakés qui y sont brassés et de découvrir des produits souvent primés dans les grands concours nationaux. Cela constitue aussi un excellent souvenir à ramener dans ses valises. Alors autant ne pas s'en priver.

ODAIRA NAMIHEI

LA RECETTE DE HARUYO

Hiroshimafû okonomiyaki
(Okonomiyaki à la mode de Hiroshima)



INGRÉDIENTS (pour 1 personne)

45 g de farine
90 ml d'eau
5 g de poudre de bonite séchée
150 g de chou émincé
100 g de pousses de soja
20 g d'éclats de tempura
50 g de porc émincé
100 g de nouilles
1 œuf

Pour la finition
Sauce okonomiyaki
Sauce mayonnaise
Poudre d'algue



PRÉPARATION

1 - Préparer l'appareil en mélangeant bien la farine et l'eau.

2 - Sur une plaque bien chaude et huilée, étaler l'appareil (environ 70 g), puis parsemer la poudre de bonite.

3 - Disposer le chou émincé puis les pousses de soja.

4 - Ajouter les éclats de tempura.

5 - Disposer le porc émincé puis ajouter le reste d'appareil.

6 - Retourner.

7 - Faire sauter les nouilles et assaisonner avec la sauce.

8 - Poser l'ensemble de la crêpe sur les nouilles sautées et laisser cuire pendant 5 minutes environ.

9 - Cuire un œuf et étaler.

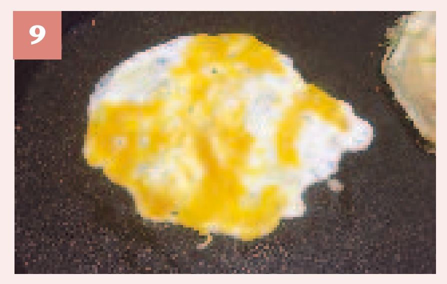
10 - Retourner.

11 - Assaisonner avec les sauces et la poudre. Servir bien chaud.









Envolez-vous vers une destination inédite

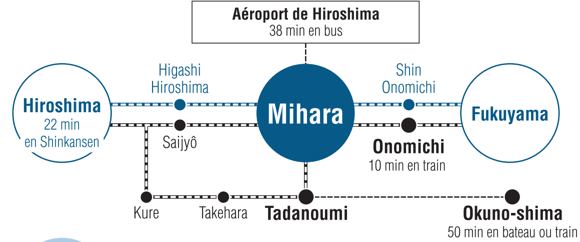
美 *Beauté* 技 *Savoir-faire* 食 *Saveurs* 伝統 *Tradition*

Mihara

le trésor caché de la mer Intérieure de Seto

Le parc national de la mer intérieure de Seto vu du mount Fudekage

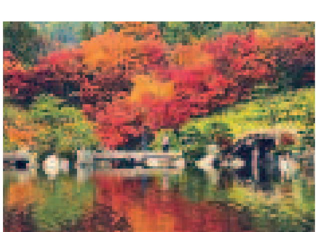
Accessible avec le Japan Rail Pass et le Visit Hiroshima Tourist Pass !!



美 *Beauté*




Les cerisiers à l'île de Sagi (avril)


Le festival des érables au jardin de Sankei (novembre)

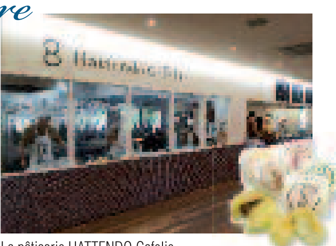
食 *Saveurs*



La cuisine à base de poulpe

技 *Savoir-faire*


La brasserie de saké Suishin Yamane Honten
(Possibilité de visiter)


La pâtissrie HATTENDO Cafelie
(Possibilité de visiter l'usine et sa boutique)

伝統 *Tradition*




Les ruines du château Mihara et la gare de Mihara


Le festival Yassa de Mihara (août)



www.mihara-kankou.com

Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Fruit de l'imagination débridée d'un ancien homme d'affaires, Kosanji est un lieu unique en son genre.

KOSANJI **Un petit grain de folie**

La piété filiale peut conduire à certains excès. Cet ensemble architectural en est une belle illustration.

Obsédé par l'idée de trouver un cadeau de fête des Mères, KANEMOTO Kôzô s'est demandé s'il ne devait pas lui construire un temple. Quand sa mère est morte en 1934, l'homme d'affaires prospère originaire d'Ôsaka, a abandonné son activité, s'est laissé pousser les cheveux, est devenu un prêtre bouddhiste sous le nom de KÔSANJI Kôzo. Deux ans plus tard, il a fondé un temple en l'honneur de sa mère et a consacré les trente années suivantes à sa construction. Le fruit de son travail est niché sur la minuscule île d'Ikuchijima, à dix-huit kilomètres d'Onomichi.

Au XVe siècle, cette partie de la mer Intérieure était le "royaume des pirates" contrôlé par le redoutable clan Murakami, qui exigeait un tribut de la part de tous les navires qui y passaient. Le labyrinthe d'îles et de baies isolées constituait un territoire idéal pour la piraterie. Aujourd'hui, le tourisme autour de la piraterie est de plus en plus couru dans la région, et vous pouvez visiter le château de Murakami sur l'île voisine d'Innoshima. Malgré sa petite taille, Ikuchijima avec sa population de 11 000 âmes abrite une quantité surprenante d'art et de culture. Son Bel Canto Hall prétend être l'une des meilleures salles de concert du pays. Son Biennale Project rassemble des sculptures en plein air disséminées sur l'île, contribuant à en faire un vaste musée d'art à ciel ouvert. L'artiste HIRAYAMA Ikuo (1930-2009), renommé pour ses peintures de la Route de la soie, y est né et dispose d'un musée dédié à son œuvre.

On peut se rendre à Ikuchijima par bateau au départ d'Onomichi ou de Mihara. Cependant, il est beaucoup plus amusant d'y aller par le Shimanami Kaidô, le réseau de ponts qui relie l'île principale de Honshû à celle de Shikoku. Il s'étend sur six îles, dont Ikuchijima et Innoshima et comporte

des pistes cyclables tout le long de la route d'une soixantaine de kilomètres..

Dès l'arrivée à Ikuchijima, on se trouve dans un monde rythmé par le "temps de l'île". Le trafic diminue et la vie ralentit. Il n'est pas étonnant que l'écrivain Donald Ritchie ait dit de ces îles qu'elles étaient *"les derniers vestiges du vieux Japon."* Pour se rendre à Kôsanji, il faut d'abord prendre la direction de Setoda, la ville principale de l'île, et le plus grand centre de production japonais de citrons. Les agrumes sont partout : au bord des routes, sur les flancs des collines et dans les jardins décoratifs. Il y a même un parc à thème consacré à ce fruit : le Citrus Park Setoda. On peut aussi s'intéresser à l'*anseikan*, un fruit de la taille d'un pamplemousse qui, comme le *hassaku* et l'*iyokan*, est unique dans cette partie du Japon. La première bouchée se révèle croustillante et aigre, mais ce qui reste en bouche relève du miel pur. On trouve bien d'autres produits comme les gâteaux au *hassaku*, les confitures de *mikan*, le miel fruité, les sauces et les sirops. La glace au citron locale est un vrai délice.

Mais ce que la plupart des visiteurs viennent voir c'est le temple fantasmagorique de Kôsanji, l'un des sites les plus extraordinaires que vous verrez au Japon. Peu importe ce que vous avez lu sur Kôsanji avant de vous y rendre, rien ne prépare l'esprit au spectacle qui vous y attend.

KANEMOTO - ou plutôt KÔSANJI Kôzô - ne s'est pas contenté d'honorer la mémoire de sa mère avec un quelconque petit temple. Il a voulu ce qu'il y avait de meilleur. Il a donc fait construire des répliques de ses morceaux de temples préférés de tout le pays, une sorte de palmarès des plus beaux

POUR S'Y RENDRE

EN BATEAU, au départ d'Onomichi (40 minutes) ou de Mihara (25 minutes).
EN BUS, au départ de la gare d'Onomichi direction Setoda.
EN VOITURE, au départ d'Onomichi, une trentaine de minutes via le Shimanami kaidô.

Temple et Musée de Kôsanji, 553-2 Setoda, Onomichi-shi, 722-2411 Hiroshima

Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Réplique de la statue de Guze Kannon de 15 mètres alors que l'originale fait juste 2 mètres.



Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Un gobelin d'or au sommet de la porte Kôyônomon.

Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Au printemps, les cerisiers en fleurs apportent une touche supplémentaire de sublime.

endroits du Japon, représentant non seulement des endroits différents, mais des époques différentes. Avec des bâtiments issus de l'époque Asuka (538-719) jusqu'à la période d'Edo (1603-1868), le visiteur voyage à travers le temps et l'espace, couvrant mille ans d'architecture bouddhiste.

On y pénètre tout d'abord par d'audacieuses portes extérieures rouges et blanches (réplique de la porte Shishinden du Palais impérial de Kyôto) où on déboursera 1 200 yens pour poursuivre la visite vers la porte de Chûmon (façonnée d'après la porte Rômon du temple Hôryû-ji à Nara). Sur la gauche, se trouve la somptueuse pagode de cinq étages inspirée par celle du temple de Murô-ji, à Nara. Au total, plus de vingt portes, halls et pagodes - dont quinze sont classés biens culturels tangibles - couvrent quelque 50 000 mètres carrés. Ce spectacle éblouissant est la vision du paradis qu'avait un homme, et même si vous ne savez rien sur l'histoire des bâtiments, vous ne pouvez qu'être ébloui par ce spectacle. En particulier au mois d'avril, quand toute cette magnifique scène baigne dans le rose pâle des fleurs de cerisiers. KÔSANJI Kôsô ne s'est pas contenté de copier les bâtiments originaux, il les a embellis avec sa propre imagination, comme l'un de ces films "inspirés de faits réels" qui exagèrent les situations pour renforcer l'effet dramatique. L'exemple de la statue de Guze Kannon en est une bonne illustration. Elle a été copiée sur celle du Yumedono au temple Hôryû-ji. Tandis que l'originale ne mesure que 1,97 mètre de haut, la version de Kôsanji vous domine du haut de ses quinze mètres. Il y a aussi l'étonnante porte Kôyônomon. *"Mon dernier souhait"*, comme l'a surnommé KÔSANJI Kôzô. Il s'agit d'une reproduction à grande échelle de la porte Yômeimon du temple Nikko, à

SE LOGER

RYOKAN TSUTSUI :
www.ryokan.or.jp/english/yado/main/66510
U2 HOTEL CYCLE :
www.onomichi-u2.com/en/
SUMINOE RYOKAN :
www.japanican.com/en/hotel/detail/7140002/?ar=34&sar=340302

Angèles Marin Cabello pour Zoom Japon

La porte Koyonomon impressionne par ses couleurs et la finesse de ses décors.

Nara. Mais son promoteur a fait ajouter une orgie de détails et de couleurs incroyables. Des gobelins d'or brillants à son sommet tandis qu'on ne compte plus les dragons éblouissants de toutes formes, tailles et couleurs. Des chats se nichent dans les forêts ou parmi les fleurs de lotus aux côtés des Bouddhas debout, des Bouddhas couchés, des Bouddhas assis - tous brillants dans les verts, les ors et les rouges, les blancs et les oranges. Sans surprise, il a fallu dix ans pour terminer cette porte seule.

Juste derrière le complexe principal, le soleil brille sur une colline de blanc pur. Il s'agit de la colline de l'espoir : un vaste jardin de 5 000 mètres carrés en marbre italien, créé par KUETANI Ittô, un sculpteur originaire de Hiroshima. La Tour de Lumière, comme deux mains géantes jointes en supplication, se dresse vers le ciel depuis la montagne étincelante. Si vous avez besoin de faire une pause vous trouverez un coin tranquille juste derrière la salle octogonale où vous pourrez découvrir le secret du *wabi-sabi*, ce concept de l'esthétique et de la spiritualité japonaise. Une chute d'eau tombe dans un étang de lotus ponctué de rochers couverts de mousse et de lanternes de pierre. De petits ponts de pierre traversent un ruisseau, tandis que de jolis oiseaux verts passent de branches en branches d'un cerisier pleureur, et que l'odeur douce de l'encens enveloppe le temple.

Pour ceux qui souhaitent rester sur l'île, Setoda dispose de quelques auberges traditionnelles avec vue sur la mer. Parmi elles, le Ryokan Tsutsui bénéficie d'un bain parfumé au citron, tandis que le Suminoe possède un joli jardin japonais traditionnel. Sinon, retournez jusqu'à Onomichi et restez à l'hôtel U2 Cycle, le premier hôtel japonais conçu spécialement pour les cyclistes (les automobilistes sont également les bienvenus). Mais avant de partir, n'oubliez pas de goûter à la fameuse glace au citron!

STEVE JOHN POWELL

IDÉES Ce qu'il faut faire, voir ou manger

Hiroshima et sa région ne manquent pas de ressources. Voici quelques propositions pour en profiter au maximum.


Un système de vélo en libre-service permet de se déplacer aisément dans la ville.

Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Chaque année, plus de 1,2 million de personnes visitent le dôme de la bombe A et le parc du mémorial de la paix de Hiroshima. Même s'il est important de visiter ce lieu inscrit au Patrimoine mondial, il existe beaucoup d'autres raisons de se rendre dans cette partie du Japon.

La ville de l'eau
Hiroshima doit son surnom de "ville de l'eau" aux six rivières qui l'ont façonnée en une série d'îles. Une telle abondance d'eau lui donne une agréable sensation d'ouverture. C'est particulièrement spectaculaire au moment de la floraison des cerisiers (fin mars-début avril). Cela vaut la peine de s'asseoir à la terrasse du Caffe Ponte au bord de la rivière en face du Parc de la paix, ou de faire une croisière touristique. Si vous voulez quelque chose de plus rapide, un bateau-taxi à partir de n'importe quel *ganji*, ou marches en pierre, qui mène à la rivière.

Les gourmandises de Miyajima
Avec son sanctuaire "flottant" et son immense *torii* rouge se dressant sur la mer, l'île de Miyajima est à juste titre l'une des trois plus beaux sites du Japon. Mais les habitants aiment aussi cet endroit pour sa nourriture unique. Il y a bien sûr les huîtres à tel point qu'une fête leur est consacrée (le deuxième week-end de février). Mais on peut citer d'autres spécialités comme l'*anago-meshi* (anguille grillée sur lit de riz) et le *nigirinbo* (un rouleau de poisson farci au fromage, bacon, asperges, etc.).
Mais la gourmandise la plus célèbre de Miyajima est le *momiji-manju*, un gâteau en forme de feuille d'érable fourré au chocolat, à la crème anglaise ou à la pâte de haricots *azuki*. La version frite – *age-momiji* – est particulièrement populaire. À la boutique Daikon'ya, on peut observer leur fabrication avant de les savourer avec un thé vert gratuit tout en contemplant un magnifique étang rempli de carpes.

Au-dessus de la mer à vélo
Les montagnes entourent Hiroshima sur trois côtés. Le quatrième côté donne sur le Parc national de la mer Intérieure. Rien ne vaut plus la peine que d'explorer son labyrinthe d'îles brumeuses par le Shimanami Kaidô, une magnifique route de 65 km qui relie l'île de Honshû à celle de Shikoku par un réseau de ponts reliant six petites îles avec des pistes cyclables et piétonnes tout le long, de sorte qu'il est littéralement possible de faire du vélo au-dessus de la mer. La route commence dans la charmante ville portuaire d'Onomichi, à une courte distance en train de Hiroshima.

Mystique Mitaki
Une forêt dense, trois chutes d'eau, une pagode du XVIe siècle et un temple du IXe siècle. Le tout à seulement deux arrêts de la gare de Hiroshima ! Le temple Mitaki, au sommet du mont du même nom. C'est le meilleur endroit de la ville pour profiter un peu de la nature. Le chemin vers le temple est bordé par des centaines de statues de Bouddha et de jizô rouges de toutes formes et de toutes tailles, couvertes de mousse, ajoutant à l'atmosphère mystique. La pagode orange à deux étages, à droite de l'entrée, a été démantelée et

amenée à Mitaki depuis Hirogawa dans la préfecture de Wakayama, en 1951, pour réconforter l'âme des victimes de la bombe A. Suivez le sentier au-delà du temple dans une imposante forêt de bambous. Sur le chemin du retour, faites une pause au café rustique Kūten-an, à demi caché entre les érables.

La capitale du pinceau

Kumano, village situé à 20 km à l'est de Hiroshima, produit 15 millions de pinceaux de calligraphie, de maquillage et d'artiste par an. Cela représente 80 % de la production totale du Japon. Sur les 27 000 habitants de la ville, 1 500 sont des artisans spécialisés dans leur fabrication. Visitez cet endroit le 23 Septembre lors de la fête des pinceaux au cours de laquelle 10 000 pinceaux sont suspendus. Ne manquez pas le musée du pinceau Fudenosato Kôbô où des maîtres artisans sont en résidence pour faire des démonstrations de leur savoir-faire. Le musée abrite également le plus grand pinceau de calligraphie du monde – il mesure 3,7 mètres de long et pèse 400 kilos – suspendu au plafond.

Le jardin des Samouraïs.

Une oasis de centre-ville sublime, le jardin Shukkeien a été construit en 1620 par UEDA Sôko, un guerrier samouraï devenu moine bouddhiste, maître de thé et paysagiste. Il l'a conçu pour ASANO Nagaakira, le seigneur féodal de Hiroshima. Le Shukkeien est une version miniature du Lac de l'Ouest, à Hangzhou, en Chine dans un espace de seulement 40 000 mètres carrés. Idéal pour vous perdre le long d'un des petits sentiers latéraux entre des coins isolés, des cascades, des rochers recouverts de mousse et des lanternes couvertes de lichen. Vous oublierez que vous êtes à cinq minutes à pied de l'agitation du centre-ville. Tous les mois, des cérémonies de thé sont organisées dans la maison de thé de Seifukan, au bord du lac. On y célèbre le changement des saisons et en septembre, il y en a une pour la contemplation de la lune. Le Musée préfectoral d'Art est également à visiter.

Les champions de foot

Il n'y a pas que le base-ball à Hiroshima (voir pp. 32-33), Sanfrecce Hiroshima est l'une des meilleures équipes de football du pays. Elle a remporté le championnat en 2012 et 2013, et la Super Coupe en 2008, 2013 et 2014. Ils ont également terminé troisième en 2015. Son magnifique stade Edion est situé sur une colline en dehors de la ville, entouré par un parc paysager, avec des pruniers et un étang rempli de carpes *koi*.

L'art et la nature

Emprunter l'ascenseur Skywalk jusqu'au Musée d'Art Contemporain sur le mont Hijiyama est une expérience des plus agréables. Ouvert en 1989, il a été le premier musée public d'art moderne du Japon. Conçu par KUROKAWA Kishô, cofondateur du Mouvement métaboliste, il a remporté le 5e Prix mondial d'architecture. A l'extérieur, on y retrouve de nombreuses installations d'art parsemées autour de la colline, tandis que l'énorme Arche de Henry Moore cadre une vue panoramique de la ville. La profusion de cerisiers fait de Hijiyama l'une des destinations préférées des habitants au moment de leur floraison.

Un musée mobile

Après la guerre, Hiroshima a dû faire remettre rapidement en service son système de transport. Des tramways lui ont été fournis par plusieurs villes du pays et même de l'étranger, ce qui leur a valu d'être baptisés "musée mobile". Aujourd'hui, la flotte de tramways comprend aussi bien des rames d'avant-guerre que des rames futuristes. C'est en tout cas le moyen le moins cher, le plus facile et le plus respectueux de l'environnement pour se déplacer dans la ville.

S. J. P.



Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

L'incroyable forêt de bambous du mont Mitaki est une merveille.



ZOOM JAPON

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy
75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133
Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution

ISSN : 2108-4483
Imprimé en France

Responsable de la publicité : Yoshiyuki Takachi
Responsable de la publication : Dan Béraud

Ont participé à ce numéro:
Odaira Namihei
Gabriel Bernard
Ritsuko Koga
Eric Rechsteiner
Jérémie Souteyrat
Jean Derome
Steve John Powell
Angeles Marin Cabello
Maeda Haruyo
Johann Fleuri
Kashio Gaku
Kimié Ozawa
Takako Taniguchi
Chiho Ichikawa
Marie Varéon (maquette)



UNE VILLE
"MODERNE, AUTHENTIQUE ET CHALEUREUSE"

FUKUOKA

CAPITALE DE L'ÎLE DE KYUSHU, FUKUOKA RESTE NÉANMOINS UNE VILLE À TAILLE HUMAINE. IL EST POSSIBLE D'Y APPRÉCIER UN CONFORT URBAIN ET UN BOUILLONNEMENT CITADIN TOUT EN RESTANT PROCHE DES PLAGES, DE LA MER ET DE LA CAMPAGNE.



Le Yamakasa du temple Kushida, un char de 13 mètres de haut.

Lorsque l'on demande aux habitants de Fukuoka de nommer la principale qualité de leur ville, ils ont tous la même réponse : "Ici, il fait bon vivre." Il faut admettre que les atouts de la 6e ville du Japon sont nombreux : climat idéal qui rappelle la Méditerranée, plages de sable, un centre-ville compact qui permet de rallier les différents quartiers à pied ou à vélo sans difficulté, une nourriture d'une fraicheur inouïe sans oublier une vie nocturne des plus animées. Fukuoka, capitale de l'ile de Kyushu, décline tous les aspects plaisants d'une grande ville, sans ses inconvénients.

Traversée de deux rivières, la Hii kawa et la Muromi kawa, la ville située au nord-ouest de Kyushu est entièrement tournée vers la mer du Japon, favorisant ainsi les échanges depuis très longtemps. Elle élargit toujours un peu plus ses frontières pour s'ouvrir pleinement au reste du monde. Historiquement, on dit que c'est ici qu'un certain nombre d'étrangers auraient mis le pied pour la première fois dans l'archipel nippon. Aujourd'hui, le tourisme asiatique est très important à Fukuoka (Corée, Chine, Taiwan, Thaïlande et Vietnam) et à chaque coin de rues ce mélange peut en témoigner.

Originaire du Sud de la France, Virginie Marmol est arrivée à Fukuoka il y a 5 ans. Sa ville qu'elle décrit volontiers comme "la plus marseillaise" du Japon lui plait particulièrement. "Il y a une belle énergie. Fukuoka est moderne, authentique et chaleureuse." Ici, il n'est pas rare de "tomber sur un temple alors que l'on se balade en plein-centre ville : un exemple frappant, le Kushida jinja qui abrite notamment le Yamakasa, un immense char de 13 mètres de haut recouvert de décorations. J'aime beaucoup cette antinomie entre environnement très urbain et perpétuation des traditions. Je recommande aux voyageurs de faire un tour aux temples du quartier d'Hakata. Ainsi que le haut de la tour de Fukuoka pour profiter d'une vue imprenable, sans oublier l'incontournable baie de Momochi qui abrite les plages."

Pleine de charme, Fukuoka attire autant les touristes que les entrepreneurs, boostés par l'énergie hors-norme que dégage la ville. Start-up, aides à la création d'entreprises, l'évolution est permanente. Ville à deux visages, Fukuoka a imposé son caractère moderne dés 1889. Cette année-là, la ville commerçante (Hakata) et le territoire dominé par les samouraï fusionnent pour devenir Fukuoka. On retrouve malgré tout les vestiges de cet autre temps : qu'il s'agisse d'une spécialité locale de ramens, du quartier, de la gare ou de cette petite poupée, figure de proue de l'artisanat local.

Texte : Jeanne TAKADA

FACILE D'ACCÈS

AÉROPORT
L'aéroport de Fukuoka permet d'accéder à Hakata, l'un des points névralgiques de la ville, en moins de 10 minutes et avec quelques centaines de yens (moins de 3 €) seulement. Cette accessibilité facilite grandement une escale faite depuis Tokyo. Une dizaine de restaurants sont accessibles au deuxième étage.



Y ALLER DEPUIS L'EUROPE

Depuis mai 2016, la compagnie Finnair a ouvert une nouvelle ligne, en Airbus A330, avec trois vols hebdomadaires d'Helsinki en direct jusqu'à Fukuoka (uniquement l'éte).

Rotations prévues (27 avril - octobre 2017).
Départ d'Helsinki :
mardi, jeudi et samedi à 16h30
(avec arrivée le lendemain à 8h00)
Retour de Fukuoka :
mercredi, vendredi et dimanche à 10h
(arrivée à 14h25)*.

Ce nouveau service facilite l'accès au Japon depuis l'Europe. Alors, pourquoi pas Fukuoka pour votre prochaine destination? Cette capitale a tous les atouts pour répondre à votre attente.

**En attente des autorisations du gouvernement*

Y ALLER EN SHINKANSEN

Le Shinkansen permet de rallier Fukuoka à Hiroshima en 1h 40 seulement (Tokyo en cinq heures). Le célèbre train à grande vitesse japonais est une expérience en soi tant il est agréable, pratique et confortable. 4 à 6 départs par heure sont disponibles quotidiennement. Choisir le train offre également l'avantage de partir et d'arriver en plein cœur des deux villes.

Lorsque vous achetez votre billet de train, attention, la gare de Fukuoka se nomme Hakata et non Fukuoka.

EN ASIE
Pusan : 3h en hydroptère
Séoul : 1h30 en avion
Shanghai : 2h en avion
Taipei : 2h30 en avion
Hong Kong : 6h en avion

AU JAPON
Hiroshima : 1h en train
Tokyo : 2h en avion
et 5h en train
Osaka : 1h en avion
et 2h30 en train
Sapporo : 3h30 en avion

VILLE AVANT-GARDISTE ET ACCUEILLANTE

INNOVATION

A l'image du Robosquare où les curieux d'innovations scientifiques pourront découvrir les derniers inventions nipponnes en la matière. Ou encore du bâtiment Acros, bijou architectural écologique d'Emilio Ambasz inauguré en 1995. Diminutif pour Asian crossRoad over the sea, Acros a été imaginé en escaliers entièrement recouverts de végétaux. A l'intérieur de ce poumon vert, déployé dans le quartier de Tenjin, on peut assister à des concerts, des conférences ou flâner dans la galerie d'art. On trouve également des réseaux de guides volontaires qui proposent des tours à pied de la ville.



Le robosquare permet de découvrir les dernières créations japonaises en matière de robotique.

**A partir d'octobre 2017, le Robosquare se situera dans le musée des sciences de Fukuoka*

DÉCOUVERTE DE LA CULTURE LOCALE

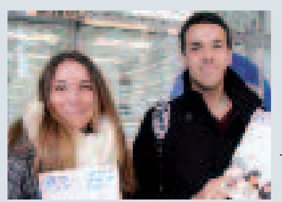
Plusieurs organismes locaux vous permettront de plonger dans la culture de Fukuoka par le biais d'ateliers, de visites ou encore de sorties. Située dans le quartier animé de Tenjin, l'entreprise Suito Fukuoka organise un grand nombre d'ateliers qui vous permettront de découvrir divers aspects de la culture japonaise. Comme par exemple, le port du kimono Wasomi, la dégustation de sakés confectionnés dans le Kyushu, la confection de nigiri sushis avec un chef japonais ou le coup de main pour réussir ses takoyakis. Le choix d'activités est particulièrement riche et varié et les tarifs modestes. A ces ateliers permanents organisés quotidiennement s'ajoutent des évènements ponctuels à découvrir sur le site de l'agence. Une vraie introduction à la culture locale. "Des Japonais participent aussi aux ateliers, précise Virginie Marmol, salariée française de l'agence. Cela permet de rencontrer des gens du crû tout en s'amusant."
De son côté, Hakata machiya furusato-kan organise des ateliers de peinture sur des poupées de Hakata avec un artisan. Les lieux vous permettront également d'en apprendre davantage sur l'histoire de la ville et son patrimoine. Enfin, une association de guides volontaires organise des tours personnalisés à la découverte de la ville le temps d'une journée ou d'une demi-journée en petits groupes : choisissez un itinéraire proposé sur leur site ou créer le votre. Tout est possible. Contact par Internet ou directement à leur bureau, dans l'Acros de Fukuoka.



Des ateliers, organisés par Suito Fukuoka ou par le Hakata Machiya furusato-kan(en japonais), permettent de peindre sur des poupées de Hakata.

http://suito.inboundhub.jp
http://www.hakatamachiya.com/static/english.php

RENCONTRE



Stéphanie Sierra, 31 ans, et William Fritsch, 26 ans, étudiants en japonais au collège Aso à Fukuoka.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE VENIR ÉTUDIER À FUKUOKA ?

W. : J'avais pour projet de venir m'installer au Japon pour me perfectionner dans la langue mais je ne me voyais pas vivre à Tokyo. Trop grand, trop de monde, cela me faisait un peu peur. En faisant des recherches, j'ai découvert Fukuoka qui m'a tout de suite séduite sur le papier. Mon installation n'a fait que confirmer mes attentes : ville d'une énergie folle, on sent qu'elle est en pleine expansion. Elle offre tout le confort d'une métropole mais j'ai accès à la mer et à la campagne en quelques dizaines de minutes de transport en commun.
S. : C'est aussi une formidable porte d'entrée sur le Kyushu qui est une île que j'adore. J'étais déjà venue six fois au Japon avant de m'installer à Fukuoka qui m'avait été recommandée par des amis. Je confirme : c'est une ville où l'on se sent bien.

COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉFINIR VOTRE VILLE ?

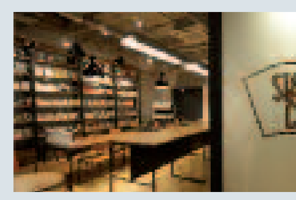
S. : Pratique. Accessible à pied ou à vélo grâce à son centre-ville très compact. L'aéroport est à 15 minutes seulement de métro de l'hyper-centre. Pour sortir le soir, c'est génial.
W. : C'est vrai, la vie nocturne est très développée à Fukuoka, on y rencontre plein de gens dans les bars, les soirées ou encore les yatais de la ville. Pour ces derniers, je recommande ceux de Tenjin.

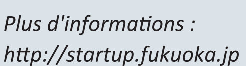
QUELS SONT VOS PROJETS D'AVENIR ?

S. : Je pars en Australie à l'issue de cette année d'étude pour me perfectionner en anglais et après pourquoi pas revenir au Japon pour créer mon entreprise ? Je pourrai choisir de revenir à Fukuoka : c'est la ville test au Japon pour le visa start-up. Je tenterai peut être ma chance.
W. : Je suis un cursus de deux ans à Aso. Une fois mes études de japonais achevées, je vais chercher du travail. Je veux rester à Fukuoka!

DES SOLUTIONS POUR FACILITER L'ENTREPRENARIAT

La ville de Fukuoka veut s'engager auprès de ses nouveaux résidents. Pour cela, elle n'hésite pas à participer à des programmes innovants. Comme par exemple, le Visa Start-Up pour lequel c'est la ville test au Japon : les jeunes entrepreneurs sont ainsi épaulés et voient ainsi leurs installations facilitées. Un start-up café, ouvert en 2014, est également équipé d'un bureau de consultation qui permet d'aider les résidents étrangers à trouver du travail, en présentant des solutions en cohérence avec le marché japonais.





Plus d'informations :
http://startup.fukuoka.jp

FUKUOKA DÉVOILE SES SECRETS LA NUIT

BARS, IZAKAYAS, YATAIS, LA VILLE AIME FAIRE LA FÊTE. ELLE SE DÉCOUVRE AUSSI À TABLE AVEC DES METS LOCAUX SAVOUREUX ET VARIÉS.



Fukuoka compte un centaines de yatais répartis dans les quartiers de Tenjin, Nakasu-Kawabata et près du port.

Fukuoka est réputée pour sa convivialité hors-pair. Le soir venu, les bars et izakayas de Nakasu, Daimyo, allument leurs lanternes et accueillent avec plaisir les clients de tous horizons. Pour prolonger la nuit, les clubs d'Oyafuko permettent de danser jusqu'au petit matin. La ville a développé de façon unique la culture japonaise des yatais : ces petites échoppes qui servent des plats populaires et n'accueillent qu'une petite dizaine de clients à la fois. Culture que l'on trouve dans tout le Japon mais qui est particulièrement présente à Fukuoka. Une centaine de yatais est installée à l'année dans les quartiers de Tenjin, Nakasu-Kawabata et près du port. Ici, on vient se serrer à ses voisins pour se restaurer, discuter, boire un verre. L'été, cette convivialité gagne aussi la plage où l'on peut réserver un barbecue dans la baie de Momochi.
Au Japon, la gastronomie de Fukuoka est nationalement reconnue. Du fait de la proximité de son port, le poisson semble passer directement du filet du pêcheur à l'assiette. Les sushis, sashimis promettent une fraîcheur exquise. Nouilles, yakitoris et autres marmites de légumes et de viandes (nabe) à partager font également partie de la gastronomie locale à tester absolument. Paroles de Japonais, le goût de Fukuoka attire les gourmets de tout l'archipel, peu importe les saisons.

MANGER

GASTRONOMIE LOCALE



GOMA SABA

Fukuoka fait partie des villes japonaises qui mangent le maquereau cru. Délicieux accompagné d'une sauce au sésame. Un bon nombre d'izakayas de la ville le propose sur leur carte.



HAKATA RAMEN

Plat incontournable de Fukuoka. L'aspect du bouillon Tonkotsu, confectionné à base de viande de porc, peut décourager mais ce serait dommage de passer à côté de la saveur incroyable de cette préparation de nouilles.

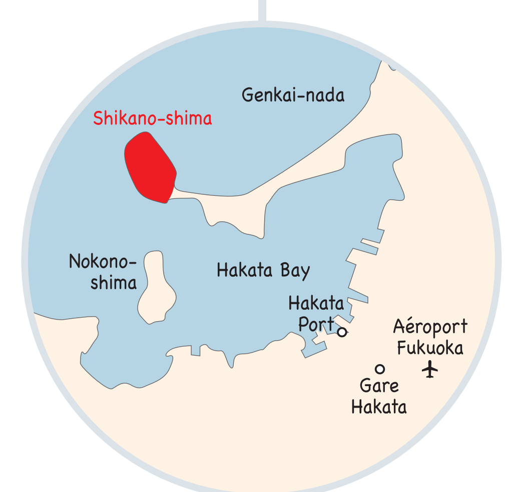
ESCAPADE À VÉLO À SHIKANO-SHIMA


Le vélo est le meilleur moyen de transport pour découvrir l'île de Shikano-shima.

ENVIE DE VOUS SENTIR SEUL AU MONDE EN PLEINE MER DU JAPON ? LES ÎLES DE LA VILLE DE FUKUOKA, QUI FONT FACE À LA BAIE, SONT FAITES POUR VOUS.


Une des plages de sable de shikano-shima

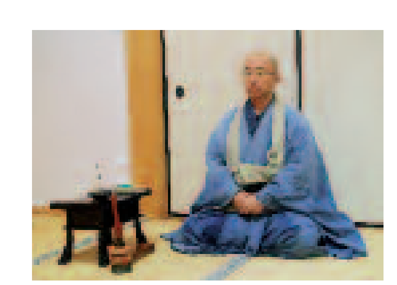
A quelques dizaines de minutes de ferry, les petites îles Shikano-shima et Nokono-shima invitent à l'escapade pour une journée. Là encore, la douceur de vivre saute aux yeux. Si Nokono-shima est connue dans tout l'archipel pour ses paysages fleuris préservés, Shikano-shima est idéale pour des randonnées en vélo au goût de sel, en pleine nature.
Le chemin qui longe la côte de Shikano-shima vous permet de profiter d'un paysage marin ravissant alors que les 12 kilomètres de circonférence de l'ile se dessine. Plages, rochers, les images défilent mais ne se ressemblent pas.
A l'horizon, les nombreux autres ilôts laissent apparaitre leurs formes. Tout au nord de Shikano-shima, le ryokan Kyukamura peut vous accueillir pour la nuit si vous souhaitez prolonger le séjour : les lieux abritent un onsen avec vue sur la mer.
Pour le chemin du retour, les plus sportifs emprunteront l'itinéraire cyclable qui propose un décroché par le sommet de l'ile où se trouve un point de vue de 170 mètres au-dessus du niveau de la mer : le parc Shiomi-koen. Vous pourrez alors jouir d'une vue imprenable sur toute la baie de Fukuoka. Mais sachez que la montée jusqu'au panorama, à la force du mollet, est plutôt ardue.
Pour la pause déjeuner, la spécialité locale de l'île repose sur un choix de don au poisson cru (bol de riz recouvert de sashimis). Le choix du poisson, comme toujours au Japon, est laissé à l'appréciation du chef, selon arrivage. Le don du restaurant de l'hôtel Luigans est particulièrement renversant.
L'escapade achevée, pour ceux qui sont le plus enclin à la recherche de paix et de spiritualité, le temple Shogon-ji terminera votre périple. Arrêtez-vous quelques instants. Initiation au zazen et cérémonie du thé achèveront, à coup sûr, de vous vider la tête de tous soucis.
Il sera alors temps de reprendre le bateau en direction de la bouillonnante Fukuoka.



ACCÈS: SHIKANO-SHIMA

Prendre le bateau depuis le port de Fukuoka.
Traversée : environ 30 minutes.
Il est possible de réserver son ticket de bateau, sa location de vélo et son restaurant depuis le bureau d'informations qui se trouve dans le centre de Fukuoka.

www.tourist-information-center.jp/kyushu/fukuoka/en/


Des initiations au zazen sont possibles dans le temple Shogon-ji.

Plus d'informations sur le site web d'informations touristiques sur Fukuoka et Hakata







événements



A destination de tous les artistes, le PRIX KTA est un concours d'art sur le thème "songe d'une nuit d'été au Japon". 12 artistes seront exposés à Tokyo au Design Festa (foire d'art et de design) les 27 et 28 mai 2017. Les deux meilleurs artistes remporteront également des dotations offertes par nos partenaires. Inscriptions ouvertes jusqu'au 20 avril 2017.
www.walkingart.fr/prixkta
joffrey@walkingart.fr

● **Soirée flute japonaise**
Date : 10 mars à 19h Lieu : 41, rue Popincourt 75011 Sur la réservation : 10€ La date limite pour la réservation : le mercredi 8 mars
www.tsunagari-taiko-center.com

● **Matsuri Fête du Japon**
le 19 mars 2017 de 10h à 18h. Salle des fêtes Castelginest (31780). Entrée 4€/à partir de 11 ans (collégien), 2€/ de 6 à 11 ans (écolier)
fetedujapon-matsuri.blogspot.fr

cours

IMOTO SEITAÏ
Exercices d'étirement et d'alignement du corps.
Prochain Séminaire à Paris : Samedi 11 et / ou Dimanche 12 Mars 2017.
Cours à Paris : Possibilité de rejoindre à n'importe quel moment de l'année le Cours Découverte. Toutes les infos sur
www.imoto-seitai.fr

● **Ateliers DESSIN-MANGA** Réalise ton propre manga ! stages intensifs pendant les vacances scolaires. 210€ttc (matériel compris). Attention places limitées. Info &Inscription sur www.espacejapon.com

● **Atelier parade Awa** Le samedi 25 mars 12h-15h La Parade Awa fait penser au carnaval brésillen ! Les pas sont facile à apprendre. Les homme, les femme et les enfants dansent tous ensemble, Sur réservation : 30€ La date limite pour les inscriptions : le mer. 22/03
www.tsunagari-taiko-center.com

● **Stage intensif de japonais pour les enfants pendant les vacances.** Cinq jours pour apprendre le japonais tout en s'amusant ! Se mesurer à l'art de la calligraphie, faire de l'origami, préparer des onigiri...
www.espacejapon.com



Déposez votre annonce sur
www.zoomjapon.info



divers

Japan Rail Pass
Vente de JR pass par internet
www.jr-pass.fr

Un autre regard sur le Japon



ses architectures à travers les âges, proposition de voyage en Oct 2017. Programme à télécharger sur le site d'Archi Voyage Japon
archivoyagejapon@gmail.com
http://archivoyagejapon.free.fr

HR Avocats

Charlotte HODEZ, Avocat
Sidonie ROUFIAT, Avocat et Médiateur
Mettent leurs compétences à votre disposition en matière de :
- Droit du séjour et du travail des étrangers
- Droit du travail (individuel et collectif)
- Droit de la famille
- Droit médical et réparation de préjudices corporels
- Droit pénal

Conseil et assistance devant les juridictions.
Résolution amiable des conflits

Notre atout :
notre expérience des relations franco-japonaises

Les honoraires sont déterminés en commun accord avec le client selon la nature du dossier. N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements.

HODEZ ROUFIAT AVOCATS ASSOCIES (A.A.R.P.I.)
25 boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 55 80 57 40, contact@hravocats.fr



100 % gratuit
100 % Japon

1 magazine, 4 langues

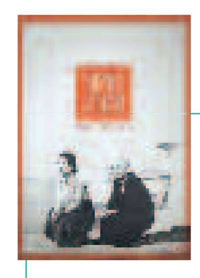
Zoom Japon est le seul magazine à offrir une vraie couverture intégrale du Japon.

Club Zoom

Recevez chaque mois* un exemplaire de ZOOM Japon !
*Pas de publication le mois de janvier et d'aout.

En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du Club ZOOM. Cela vous permet de participer chaque mois à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses. Tarifs d'abonnement pour 1 an (10 numéros) : Vers la France 28 € / l'Union europénne et la Suisse : 42 € / les autres pays : 56 € ttc

ABONNEMENT EN LIGNE
www.zoomjapon.info



Cadeau du mois

Ce mois-ci, le Club ZOOM vous propose de gagner pour la 2ème fois le **DVD *Voyage à Tokyo*** (Carlotta films) de Ozu Yasujiro dont l'hisotire se déroule entre Tokyo et Onomichi.

Pour participer au tirage au sort, veuillez répondre à la question : *Après la lecture de ce numéro spécial Hiroshima, avez-vous envie d'y (re)voyager ? Si oui, que souhaitez-vous faire dans cette région ? Si non, pourquoi ?* et envoyez votre réponse à *club@zoomjapon.info* en indiquant votre numéro d'abonné. Tous les nouveaux abonnés peuvent participer. Jusqu'au 31 mars 2017.

Salon Mondial du tourisme

Paris | 16-19

PORTE DE VERSAILLES | MARS 2017



2 entrées GRATUITES*
à télécharger sur
invitationtourisme.com
code invitation



COUPON À DÉCOUPER

Salon Mondial du tourisme

Gagnez du temps en téléchargeant vos invitations avec le code

D8P

OU **présentez-vous aux caisses** du salon munis de ce coupon pour obtenir votre entrée.

* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur invitationtourisme.com ou à retirer aux caisses du Salon Mondial du tourisme 2017, COMEXPOSIUM, 70 avenue du Général de Gaulle – 92058 Paris la Défense cedex - France - S.A.S. au capital de 60 000 000 € - 316 780 519 RCS NANTERRE – N°TVA FR 74 316 780 519.

www.salons-du-tourisme.com Rejoignez-nous sur  #SalonsTourisme #Mondialtourisme

















Maîtres à l'œuvre

Deux légendes de l'animation

NHK WORLD from JAPAN



1ère partie : **18 mars 18h10**
2ème partie : **19 mars 18h10**

Une aventure fantastique par les créateurs de la série « Evangelion » et de « Shin Godzilla » et par le producteur de « Ronja, the Robber's Daughter », récompensé par un International Emmy Award.



18 mars 22h10

Un documentaire intime autour du nouvel opus du grand maître de l'animation. Malgré l'annonce de sa retraite en 2013, Hayao Miyazaki signe à 76 ans son grand retour avec un court-métrage qui intègre pour la première fois de l'animation 3D.

NHK WORLD TV est une chaîne en anglais disponible sur:

				
canal 473	canal 244	canal 680	canal 270 (ADSL) canal 450 (Fibre)	canal 731/732

En direct sur le web et l'appli gratuite:
nhk.jp/nhkworld

